



SUIVI ET ÉVALUATION

Histoires de vie quotidienne

**Directives et outils pour écrire de
bons rapports**

de Frank De Ruiter et Jenny C. Aker
avec l'appui de Guy Sharrock et Carolyn Fanelli



Depuis 1943, Catholic Relief Services (CRS) a le privilège de servir les pauvres et les personnes défavorisées dans le monde. Sans distinction de race, de religion ou de nationalité, CRS apporte une assistance d'urgence à la suite de catastrophes naturelles ou causées par l'homme. Par le biais de projets de développement dans des domaines de l'éducation, la paix et la justice, l'agriculture, la microfinance, la santé et le VIH/Sida, CRS travaille à faire respecter la dignité humaine et à promouvoir une meilleure qualité de vie. CRS travaille aussi aux États-Unis pour mieux faire connaître aux catholiques et autres personnes intéressées les problèmes de paix et de justice internationales afin qu'ils agissent en ce sens. Ses programmes et ses ressources répondent à l'appel des évêques des États-Unis qui demandent de vivre dans la solidarité, comme une seule famille humaine, par delà les frontières, les océans et les différences de langues, de cultures et de conditions économiques.

Par des initiatives mondiales et des programmes au niveau des communautés, la Croix Rouge Américaine aide les personnes vulnérables partout dans le monde à prévenir les catastrophes, les urgences humanitaires complexes et les conditions sanitaires dangereuses, à s'y préparer et à y répondre. En se concentrant sur la santé au niveau mondial, la préparation et la réaction aux catastrophes, la restauration des liens familiaux et la dissémination de la loi humanitaire internationale, la Croix Rouge Américaine offre une assistance humanitaire rapide, efficace et de grande ampleur aux personnes dans le besoin. Pour réaliser ses buts, la Croix Rouge Américaine travaille avec ses partenaires dans le mouvement international de la Croix Rouge et du Croissant Rouge et avec d'autres organisations internationales d'assistance et de développement pour développer les capacités locales, mobiliser et habiliter les communautés et établir des partenariats. Son programme le plus important est actuellement le Programme de Reconstruction après le Tsunami, qui améliore la santé communautaire et prévient les épidémies, appuie les communautés pour reconstruire leur vie et rétablir leurs moyens d'existence, et aide les sociétés concernées de la Croix Rouge et du Croissant Rouge, ainsi que leurs communautés, à développer des capacités de préparation aux catastrophes.

Publié en 2008 par :

Catholic Relief Services
228 W. Lexington Street
Baltimore, MD 21201-3413
USA

American Red Cross
2025 E Street, NW
Washington, DC 20006
USA

Auteur : Frank De Ruiter et Jenny C. Aker with Guy Sharrock and Carolyn Fanelli

Éditeur de la série : Guy Sharrock (CRS) avec l'aide d'employés de la Croix Rouge Américaine

Lecteurs/correcteurs : Carolyn Fanelli, Cynthia Green, Joe Schultz (CRS) et Dian Towbin

Traductrice : Odile Adjavon

Revu par : Alexandre Diouf

Conception graphique : Jeanne Ivy

Photo de couverture : Rick D'Elia

Ce module a été produit par CRS et la Croix Rouge Américaine avec un appui financier des subventions Food for Peace (FFP) de l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID) : Subvention de développement des capacités institutionnelles du CRS (AFP A-00-03-00015-00) et Subvention de développement des capacités institutionnelles de la Croix Rouge Américaine (AFP A-00-00007-00). Les points de vue exprimés dans ce documents sont ceux de l'auteur et ne représentent pas nécessairement ceux de l'USAID ou de FFP.

Pour voir la série complète, veuillez aller sur le site : www.crs.org ou www.redcross.org.

Table des matières

- iii Préface
- iv Remerciements
- v Sigles
- vi Glossaire

Comprendre et élaborer des histoires de vie quotidienne

- 1 Résumé exécutif
- 3 Comprendre les histoires de vie quotidienne
- 5 Élaborer des histoires de vie quotidienne
 - 5 1^e étape : Choisir le bon type d'histoire de vie quotidienne
 - 6 2^e étape : Déterminer l'objet de l'histoire
 - 7 3^e étape : Rédiger un cahier des charges, choisir une équipe et préparer un plan d'action
 - 11 4^e étape : Sélectionner les sites et les participants
 - 13 5^e étape : Collecter les informations nécessaires
 - 21 6^e étape : Rédiger l'histoire de vie quotidienne
 - 26 7^e étape : Partager les histoires

Annexes d'outils et de ressources

- 31 Annexe I : Références et lectures complémentaires
- 32 Annexe II : Ressources pour la préparation d'histoires de vie quotidienne
 - 32 A. Modèle de cahier des charges pour un rédacteur d'histoire de vie quotidienne
 - 36 B. Modèle de dossiers de collecte de données des histoires de vie quotidienne : Check-lists et guides pour des entretiens semi-structurés
 - 41 C. Histoires de vie quotidienne : Trois exemples d'histoires
- 44 Annexe III : Conseils pour prendre de bonnes photos

Préface

Le suivi et l'évaluation (S&E) sont des responsabilités centrales des gestionnaires de programmes de la Croix Rouge Américaine et de CRS, qui permettent de garantir la qualité de la programmation. Le module *Histoires de vie quotidienne* fait partie d'une série de modules de formation et de renforcement des capacités sur laquelle la Croix Rouge Américaine et CRS ont décidé de collaborer dans le cadre de leurs subventions respectives de développement des capacités institutionnelles. Ces modules sont conçus pour répondre à des besoins identifiés sur le terrain de directives et d'outils particuliers qui ne semblaient pas pouvoir être trouvés dans des publications existantes. Bien que les exemples des modules concernent principalement les programmes du Titre II, les directives et les outils fournis sont valables en dehors du domaine de la sécurité alimentaire.

Notre intention, en écrivant *Histoires de vie quotidienne* est de donner aux lecteurs un document qui les aide à mieux comprendre comment on peut utiliser des histoires de vie quotidienne pour améliorer ou compléter les outils actuels d'évaluation des programmes. Comme c'est un domaine nouveau pour la plupart des praticiens sur le terrain, ce manuel se concentre sur ce que sont les histoires de vie quotidienne, la façon dont on peut les utiliser et ce qu'il faut faire pour trouver, documenter et diffuser de bonnes histoires. Le présent manuel offre aussi des directives pas à pas sur qui, quoi, pourquoi, quand, où et comment écrire et communiquer des histoires de vie quotidienne, avec des suggestions particulières pour l'organisation des informations.

Veillez envoyer vos commentaires et vos suggestions sur ce module à m&efeedback@crs.org.

Citation recommandée : De Ruitter, Frank et Jenny C. Aker, avec l'appui de Guy Sharrock et Carolyn Fanelli, 2008. « Histoires de vie quotidienne, » Série de modules sur le S&E, Croix Rouge américaine/CRS. Croix Rouge américaine et CRS, Washington, DC, et Baltimore, Maryland.

Remerciements

Une grande partie des principaux concepts analytiques et des outils de ce module est basée sur *Success and Learning Story Package* (2006) du groupe de travail en S&E de Food Aid Management (FAM) et sur les expériences des auteurs sur le terrain. Les auteurs voudraient remercier Carlisle Levine (qui travaillait pour CRS/Baltimore) et Carolyn Fanelli (CRS/Zimbabwe) qui ont corrigé les versions provisoires et fourni des informations sur des références clés. Les auteurs voudraient aussi remercier le personnel des programmes et des partenaires de CRS au Sénégal et en Gambie, qui ont accepté d'inclure des histoires de vie quotidienne dans l'évaluation finale de leur programme du Titre II financé par l'USAID/Food For Peace. Les histoires de cette évaluation fournissent la majorité des exemples de ce module. Enfin, nous voudrions aussi reconnaître la collaboration de Dina Towbin (consultante) dont le travail éditorial a aidé à guider le document dans ses dernières phases et Joe Schultz et Jeanne Ivy qui étaient responsables du travail de présentation graphique.

Sigles

Sida	Syndrome d'immunodéficience acquise
CRS	Catholic Relief Services
DAP	Programme d'assistance et de développement
DIP	Plan détaillé de mise en œuvre
FAM	Food Aid Management (Gestion de l'aide alimentaire)
FFP	Bureau Food for Peace (Nourriture pour la paix) de l'USAID
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine
S&E	Suivi et évaluation
MYAP	Programme pluriannuel d'assistance
ONG	Organisation non gouvernementale
USAID	United States Agency for International Development (Agence des États-Unis pour le développement international)

Glossaire

Anecdote : un bref compte rendu personnel d'un incident ou d'un événement

Attaque : La section qui introduit une histoire, particulièrement dans le domaine du journalisme.

Bénéficiaire : Une personne qui bénéficie du programme de l'organisation non gouvernementale (ONG). Les bénéficiaires directs sont ceux dont l'implication dans les activités mène à de meilleurs résultats du programme, mesurés grâce à des indicateurs d'effets. Dans ce manuel, le terme de bénéficiaire a été remplacé par participant.

Biais : La mesure dans laquelle une méthode de mesure, d'échantillonnage ou d'analyse sous-estime ou surestime systématiquement la vraie valeur de l'attribut.

Bonne pratique : Une technique ou une méthodologie qui, par l'expérience et la recherche, s'est avérée donner de façon fiable un résultat recherché.

Diaphragme : l'ouverture de l'objectif qui contrôle la quantité de lumière qui touche le détecteur d'image de l'appareil photo et qui est l'un des moyens par lesquels l'appareil photo contrôle l'exposition.

Données qualitatives : C'est un terme général donné à des indications qui sont sous forme de texte et non représentées par des nombres. On obtient ce type de données quand on essaie de saisir les expériences des participants dans leurs propres mots, grâce à des entretiens (semi-) structurés, des observations des participants et des documents qui peuvent être analysés de divers points de vue. Les données qualitatives sont constituées de descriptions détaillées et approfondies et d'analyses de situations, de personnes, d'événements, d'interactions et de comportements observés et de citations directes des gens qui parlent de leurs expériences, attitudes, convictions et réflexions.

Données quantitatives : Ce sont des observations qui sont représentées sous forme numérique. Par exemple, le nombre d'ateliers de formation qui ont été menés, le nombre de personnes formées, le nombre de ménages souffrant d'insécurité alimentaire dans un district et les attitudes des participants sur un sujet particulier. Toutes ces choses peuvent être exprimées sous forme de chiffres, de sommes ou de degrés. Les données quantitatives peuvent être analysées avec des statistiques, descriptives et déductives. Les données quantitatives peuvent venir de sources de données secondaires comme les archives sur les sites, de tests formels, d'instruments d'observation standardisés et des archives du projet.

Filet de sécurité : C'est un système pour transférer des ressources vers les individus et populations à faible revenu ou autrement vulnérables qui ne peuvent pas satisfaire à leurs besoins de base pour la survie et la dignité humaine. Les personnes peuvent ne pas pouvoir satisfaire à ces besoins à cause d'un choc externe, comme une catastrophe naturelle ou une guerre, ou du fait de circonstances socioéconomiques, comme l'âge, la maladie, le handicap ou la discrimination.

Histoire de vie quotidienne : Un type d'histoire qui concerne les activités de quelques personnes identifiées. Elle est racontée comme « l'histoire derrière l'histoire » car elle montre l'histoire personnelle derrière une histoire plus large affectant beaucoup de gens.

Leçon apprise : C'est une constatation claire et substantielle sur une question particulière, basée sur des données, des observations et une évaluation. Elle illustre une stratégie, une technique, un principe, une procédure ou une activité qu'il faudra suivre dans l'avenir. Les leçons apprises sont bien documentées (pas anecdotiques) et appuyées par des preuves claires, qualitatives et quantitatives.

Lumière artificielle : Une lumière venant d'une source artificielle et généralement limitée aux lampes des studios de photo et aux flashes.

Photographie à la lumière naturelle : Quand un photographe utilise seulement la lumière disponible et n'ajoute pas de source extérieure de lumière. Généralement, cela crée une ambiance naturelle dans la photo.

Portrait : Une photo dont le sujet est une personne.

Programme d'assistance et de développement (DAP) : Un programme du Titre II qui est approuvé par le Bureau de Food for Peace (FFP) de l'USAID pour opérer pendant plus d'une année (généralement entre trois et cinq ans). Le DAP peut être financé par une combinaison de ressources d'urgence et hors urgence du Titre II ou seulement par des ressources hors urgence tout au long de l'activité. Après l'année fiscale 06, les DAP ont été remplacés par des MYAP (voir ci-dessous).

Programme du Titre II de l'USAID/Food for Peace (FFP) : C'est la disposition de la Loi Publique 480 (PL480) qui fournit de l'aide alimentaire et des ressources en argent aux programmes à l'étranger qui répondent aux urgences, luttent contre la faim et promeuvent le développement économique.

Programme pluriannuel d'assistance (MYAP) : C'est un programme du Titre II qui est approuvé par l'USAID/FFP pour opérer pour plus d'une année (généralement entre trois et cinq ans) à partir de l'année fiscale 06. Le MYAP peut être financé par une combinaison de ressources d'urgence et hors urgence du Titre II ou seulement par des ressources hors urgence tout au long de l'activité.

Triangulation : C'est la diversification des perspectives qui est possible quand une équipe diverse et pluridisciplinaire étudie un ensemble de questions en utilisant des outils et techniques multiples avec des personnes et des groupes qui représentent la diversité de la communauté qui est l'objet de l'étude.

Résumé exécutif

Objectif de ce module

Le public principal de ce module est formé des personnes travaillant sur le terrain qui sont responsables, soit de la mise en œuvre, soit de la gestion, la rédaction d'histoires, pour des projets financés par des bailleurs de fonds ou par des fonds privés.

Que le lecteur soit directement impliqué dans le processus (c'est-à-dire pour collecter les données et pour rédiger les histoires) ou qu'il le gère (c'est-à-dire qu'il supervise l'auteur), il doit suivre certaines étapes pour avoir un produit final de bonne qualité et accessible

Pendant l'année fiscale 2003, le bureau Food for Peace (FFP) de l'USAID a demandé d'inclure des petits textes racontant les activités du Titre II et leur impact dans les rapports annuels de résultats (Food Aid Management, 2006). En réponse à cette demande, le Groupe de travail de suivi et évaluation (S&E) du projet de gestion de l'aide alimentaire (Food Aid Management, FAM), a décidé de préparer les directives qui manquaient sur la façon de rendre compte de l'impact, des histoires claires et cohérentes en préparant le *Success and Learning Stories Writing Package* (Dossier pour rédiger des histoires de réussites et d'apprentissage). Depuis la production de ce document, des Organisations non gouvernementales (ONG) utilisent des histoires de vie quotidienne pour des objectifs variés, comme les rapports sur les résultats, les évaluations et la levée de fonds.

Les coauteurs de ce module proposent un processus en sept étapes pour la préparation d'histoires de vie quotidienne, sur la base de leur expérience dans l'utilisation de ces histoires dans l'évaluation finale d'un projet de programme d'assistance et de développement (DAP). Les étapes sont :

⇒ 1^e étape : Choisir le bon type d'histoire de vie quotidienne

⇒ 2^e étape : Déterminer l'objet de l'histoire

⇒ 3^e étape : Rédiger un cahier des charges, choisir une équipe et préparer un plan d'action

⇒ 4^e étape : Sélectionner les sites et les participants

⇒ 5^e étape : Collecter les informations nécessaires

⇒ 6^e étape : Rédiger l'histoire de vie quotidienne

⇒ 7^e étape : Partager les histoires

La Section I présente le contexte général des histoires de vie quotidienne, avec leur définition, leurs différents types et pourquoi et comment les ONG peuvent les utiliser. La Section II décrit chacune des sept étapes en détail, pour ce qui est de :

- Pourquoi l'étape est importante pour préparer des histoires de vie quotidienne

- Ce qu'il faut faire pour se préparer à cette étape et pour la réaliser
- Qui doit être responsable de cette étape
- Comme l'étape va être réalisée

Les annexes donnent les références des documents cités ainsi que des exemples et des outils utiles.

Comprendre les histoires de vie quotidienne

Objectifs d'apprentissage

Cette section a pour objectif d'aider le lecteur à mieux comprendre ce que sont les histoires de vie quotidienne et de lui montrer pourquoi et comment on peut utiliser ces histoires.

Dans les projets d'organisations non gouvernementales (ONG), les histoires de vie quotidienne documentent l'expérience de personnes affectées par ces projets.

Cette section montre comment :

- ✓ Définir les histoires de vie quotidienne et distinguer les différents types d'histoires
- ✓ Identifier l'utilisation potentielle des histoires de vie quotidienne
- ✓ Utiliser les critères recommandés pour décider quel type d'histoire de vie quotidienne correspond le mieux aux besoins du programme

Que sont les histoires de vie quotidienne ?

Les histoires de vie quotidienne s'intéressent aux activités de quelques personnes. Dans les projets d'organisations non gouvernementales (ONG), les histoires de vie quotidienne documentent l'expérience de personnes qui sont affectées par ces projets. Ces histoires personnalisent les réussites et les difficultés et insistent sur l'aspect humain du travail d'une ONG.

Pour les ONG, il y a deux types d'histoires de vie quotidienne : l'histoire de réussite et l'histoire d'apprentissage (Food Aid Management [FAM], 2006). Une histoire de réussite décrit le quoi, quand, pourquoi, où et comment un projet a eu un impact positif sur la vie d'une personne. Une histoire d'apprentissage, par contre, montre la réponse d'une personne à des difficultés apparaissant dans un projet, comment elles ont été résolues et ce qui a été appris de cette expérience.



Une histoire de réussite

se concentre sur l'impact positif d'un projet sur la vie d'une personne, en utilisant ses propres mots.

Une histoire d'apprentissage

s'intéresse aux leçons apprises par une personne dans le contexte d'expériences positives ou négatives dans le projet.

Cette distinction est importante, parce que les étapes pour préparer chaque type d'histoire peuvent être différentes dans la pratique. Sélectionner le type d'histoire qui correspondra le mieux au programme choisi est donc une première étape importante. La Section II explique les critères pour choisir le type d'histoire et ce que cela signifie pour la collecte des données et pour la rédaction.

Pourquoi les ONG devraient-elles utiliser des histoires de vie quotidienne ?

Divers documents du projet, comme les rapports annuels, les rapports d'activités et les rapports d'évaluation, décrivent sous forme de texte et de chiffres les réussites et les difficultés des personnes qui étaient la cible du projet. Les histoires de vie quotidienne sont une occasion unique de compléter d'autres techniques de collecte de données de S&E en s'intéressant aux réflexions personnelles de ces personnes. Par exemple, alors qu'une évaluation finale peut s'intéresser aux réussites et aux difficultés générales du projet pour augmenter les taux d'alphabétisation chez les membres de la communauté cible, une histoire de vie quotidienne complètera ces informations en décrivant l'impact découlant du fait de savoir lire et écrire sur la vie d'une personne. Les histoires de vie quotidienne s'intéressent aux aspects individuels, au lieu de rendre compte du changement de façon plus générale.

Ces histoires répondent à une demande croissant des bailleurs de fonds pour ce type d'informations. Par exemple, en 2003, l'USAID/FFP a demandé d'inclure dans les rapports annuels de résultats de petits textes racontant les activités du Titre II et leur impact.

Comment peut-on utiliser ces histoires ?

Les histoires de vie quotidienne peuvent être utilisées dans des contextes variés, et pour des objectifs variés, comme :

- compléter les outils existants de collecte de données en offrant une perspective individuelle d'un projet de l'ONG
- faire des campagnes dans les médias afin de conscientiser le public sur des questions particulières du développement
- répondre à des demandes particulières des bailleurs de fonds pour les rapports.

Pour toutes ces raisons, il est important de prévoir un plan de diffusion dans le cadre de l'élaboration d'histoires de vie quotidienne (cf. 7e étape, ci-dessous).

Élaborer des histoires de vie quotidienne

Objectifs d'apprentissage

Cette section donne des directives détaillées sur la rédaction d'histoires de vie quotidienne, depuis la planification initiale, en passant par la collecte des données jusqu'à la rédaction du document final.

Deciding which type of story is required—one with a focus on success or one on learning—is an important first planning step.

Cette section montre comment :

- ✓ Trouver des critères pour déterminer quel type d'histoires de vie quotidienne correspond aux besoins du programme.
- ✓ Définir le type d'informations dont on a besoin pour rédiger l'histoire
- ✓ Prévoir les étapes nécessaires pour élaborer une histoire de vie quotidienne
- ✓ Déterminer les critères pour choisir l'objet de l'histoire
- ✓ Préparer ou modifier des guides pour des entretiens semi-structurés pour collecter les données
- ✓ Faire une liste des choses à faire et de ce qu'il faut éviter de faire lors des entretiens ou quand on prend des photos
- ✓ Rédiger des histoires de vie quotidienne de qualité
- ✓ Préparer un plan de diffusion

1^e étape : Choisir le bon type d'histoire de vie quotidienne

Une première étape importante de la planification est de décider de quel type d'histoire on a besoin, une histoire qui s'intéresse à la réussite ou une histoire d'apprentissage. Tout d'abord, répondez aux questions suivantes :

- Qui est le principal public ?
- Quel est l'objectif des histoires de vie quotidienne ?
- Vaut-il mieux insister sur les réussites ou sur l'apprentissage ?

La première question concerne le public ciblé pour les histoires. Les histoires seront-elles destinées à des bailleurs de fonds actuels ou potentiels ? Ces bailleurs de fonds sont-ils publics ou privés ? Les bailleurs de fonds publics peuvent avoir un format spécial pour les histoires de vie quotidienne tandis que les histoires destinées aux bailleurs privés devront suivre les directives de l'agence, s'il y en a.

La seconde question concerne la manière dont le public cible va utiliser les histoires. Autrement dit, feront-elles partie du système de comptes rendus de S&E normal ou seront-elles plus orientées vers les besoins de marketing de l'agence ? Les histoires s'intéresseront-elles à des personnes participant à un projet actuel ou à une question plus large de développement pour laquelle l'agence recherche un financement ?

La troisième question est liée aux deux premières. Cela dépend des besoins du bureau de pays et du bailleur de fonds. Des bailleurs de fonds actuels peuvent vouloir voir les leçons apprises, tandis que de futurs bailleurs de fonds seront sans doute plus intéressés par ce qui a été réalisé.

Les réponses aux questions ci-dessus aideront l'organisation à préparer le plan de dissémination (cf. étape 7, ci-dessous) qui est une partie importante du processus pour que les histoires de vie quotidienne apportent le plus possible de valeur ajoutée.

2^e étape : Déterminer l'objet de l'histoire

Il faut savoir clairement à cette étape quel sera le contenu et le sujet de l'histoire pour que le produit final soit utile pour ceux qui commanditent l'histoire.

Une fois qu'on a décidé comment les histoires de vie quotidienne seront utilisées, quels sont les principaux publics et le type d'histoire, la prochaine chose à faire est de déterminer quel sera l'objet de l'histoire. Il faut savoir clairement à cette étape quel sera le contenu et l'objet de l'histoire pour que le produit final soit utile pour ceux qui commanditent l'histoire. Par exemple, supposons que le programme est un programme pluriannuel d'assistance (MYAP) financé par l'USAID/FFP qui en est à sa troisième année de mise en œuvre. Les secteurs de programmation sont la santé (santé maternelle et infantile), l'agriculture (gestion des ressources naturelles et commercialisation des cultures de rente) et des programmes de filet de sécurité. Sur la base de la discussion des critères présentés ci-dessus, on a décidé d'inclure des histoires de vie quotidienne dans le cadre de l'évaluation à mi-parcours (l'objectif) pour l'USAID/FFP (le principal public). Mais il y a eu la première année beaucoup de problèmes de mise en œuvre qui ont retardé la progression du projet jusqu'à maintenant. On décide donc que l'objet de l'histoire sera la façon dont les participants du projet ont répondu à ces difficultés. Ce sera donc une histoire d'apprentissage. Mais l'objet doit être plus précis. Au minimum, est-ce que les histoires parleront de tous les secteurs ou juste de quelques-uns ? Autrement dit, les histoires s'intéresseront-elles à des activités de santé, ou d'agriculture, ou aux liens entre les deux ? Les histoires doivent-elles s'intéresser à des indicateurs particuliers du projet ou à des expériences individuelles qui n'ont pas été montrées par les indicateurs ? En prenant ces décisions, on verra mieux quel doit être l'objet des histoires et on pourra passer à l'étape suivante.

3^e étape : Rédiger un cahier des charges, choisir une équipe et préparer un plan d'action

Les histoires de vie quotidienne peuvent être utilisées pour une évaluation et en dehors des évaluations, mais une bonne partie des étapes de la planification est la même que pour une évaluation.

Pour rédiger de bonnes histoires de vie quotidienne, il est essentiel de bien planifier. Dans *Préparer une Évaluation : Directives et outils pour la planification avant l'évaluation* (2006), les auteurs présentent les étapes de la préparation d'une évaluation pour un projet ou une subvention de développement. Les histoires de vie quotidienne peuvent être utilisées pour une évaluation et en dehors des évaluations, mais une bonne partie des étapes de la planification sont les mêmes que celles d'une évaluation. Ce module propose les étapes de planification suivantes pour élaborer des histoires de vie quotidienne :

- rédiger un cahier des charges clair,
- décider quels employés ou consultant(s) seront impliqués,
- préparer un plan d'action

Rédiger un cahier des charges clair : La rédaction du cahier des charges est un travail qui prend du temps et qui est souvent négligé. Mais elle doit être intégrée dans le processus de planification des histoires de vie quotidienne. Il existe déjà de nombreux guides sur la façon de rédiger des cahiers des charges généraux ou spécifiques aux évaluations. Plutôt que de répéter ces informations, ce module va seulement clarifier les différents éléments du cahier des charges qui correspondent aux histoires de vie quotidienne.

Que les histoires doivent être écrites par un employé interne ou par un consultant, le cahier des charges devra préciser ce que le programme attend de la rédaction de ces histoires, quels sont les produits livrables et le produit fini et quelles sont les responsabilités particulières de la personne qui gère et met en œuvre la rédaction des histoires.

Un bon cahier des charges doit comprendre les éléments suivants :

- Une brève présentation du programme, du projet ou du contexte de développement (si l'histoire doit être utilisée pour faire prendre conscience d'un problème)
- L'objectif des histoires de vie quotidienne (évaluation, levée de fonds), le type d'histoires de vie quotidienne, le public cible et la place des histoires de vie quotidienne dans l'évaluation dans son ensemble
- Les principaux problèmes et questions que les histoires de vie quotidienne doivent aborder (objet prévu)
- Une suggestion de méthodologie de collecte de données (observation, entretiens semi-structurés)
- Une référence explicite à l'obligation de respecter la sécurité, la dignité et l'amour propre des personnes interrogées ou photographiées
- Une liste des principaux documents que le bureau de pays fournira
- Le calendrier des produits livrables et le lieu de travail
- L'expertise technique suggérée pour le rédacteur d'histoires de vie quotidienne



- Le format des histoires
- Un plan pour le partage des histoires

Les éléments spécifiques du cahier des charges varieront selon l'objectif de l'histoire et le public cible. Par exemple, si les histoires sont utilisées dans le cadre d'une évaluation finale ou à mi-parcours, le cahier des charges devra comprendre les objectifs plus larges de l'évaluation et préciser la manière dont les auteurs des histoires contribueront à ce travail.¹

L'Annexe II propose un modèle de cahier des charges pour le rédacteur d'histoires de vie quotidienne dans le cadre d'une évaluation finale du Titre II. Vous trouverez des informations plus détaillées sur la façon de préparer et de finaliser un cahier des charges pour des évaluations de programmes ou une assistance technique dans McMillan et Willard (2006) et Norem et McCorkle (2006).

Choisir les employés et consultant(s) responsables de la gestion et de l'exécution du processus. Il y a une décision importante à prendre maintenant : embaucher quelqu'un d'extérieur à l'organisation pour diriger et exécuter le travail d'histoires de vie quotidienne ou utiliser un employé interne. Pour décider, il faut prendre en compte de nombreux facteurs, comme ce que demandent les bailleurs de fonds, l'expérience du bureau de pays et ce qui est disponible comme expertise au niveau du pays et de la région. Les qualifications techniques de la personne responsable des histoires dépendront de l'objectif et du public cible de l'histoire. Dans l'idéal, la personne responsable aura à la fois des compétences en évaluation de programme et en photojournalisme. Ce dernier est particulièrement important, car les histoires doivent de préférence compléter les autres collectes de données, et ne pas se substituer à elles.

Préparer un plan d'action provisoire pour exécuter le processus. Une fois que le cahier des charges est finalisé et la ou les personne(s) choisie(s), le bureau de pays devra préparer un plan d'action initial pour le processus. Ce plan devra fournir des informations détaillées sur la logistique, une estimation du nombre de jours/personne nécessaire pour chaque tâche, les employés impliqués dans le travail et des recommandations pour les visites sur les sites et le choix des personnes interrogées. Le plan sera peut-être modifié durant la mise en œuvre, mais il permet d'avoir un cadre général pour le travail et peut aider à se rendre compte à l'avance des éventuelles embûches.

Le tableau 1, ci-dessous, présente un modèle de plan d'action. Notez que certaines des étapes précédentes (écrire le cahier des charges, choisir la (les) personne(s) responsable(s)) sont incluses dans ce tableau, en plus des étapes qui seront présentées dans les prochaines sections.

¹ La plupart des évaluations finales utilisent le cahier des charges principal de l'évaluation comme base pour recruter tous les membres de l'équipe. Si les histoires de vie quotidienne font partie d'une évaluation finale plus importante, il vaut mieux que le bureau de pays prépare un cahier des charges particulier pour le membre de l'équipe préparant les histoires de vie quotidienne.

Tableau 1 : Modèle de plan d'action pour préparer des histoires de vie quotidienne

Quoi ?	Pourquoi ?	Qui ?	Où ?	Combien de temps ?
Cahier des charges rédigé et approuvé, personnes internes et externes choisies	Pour préciser les attentes et les rôles et responsabilités des personnes impliquées dans le travail	Bureau concerné de l'ONG	Bureau de pays	2 jours
Premières versions des guides pour les entretiens des histoires de vie quotidienne fournies au bureau de pays	Pour permettre suffisamment de temps pour la planification et le feedback sur la collecte des données	Rédacteur des histoires de vie quotidienne (internes ou externes)	Lieu de résidence du consultant ou bureau de pays	2-3 jours
Revue des guides pour les entretiens	Pour que les guides soient finalisés avant les visites sur le terrain	Rédacteur des histoires de vie quotidienne, personnel concerné de l'ONG et des partenaires	Bureau de pays	2 jours
Choix des sites et des participants, planification logistique des visites sur le terrain	Pour que les choix de sites et de participants soient faisables et correspondent à l'objectif et au type des histoires et au public cible	Bureau de pays concerné de l'ONG, partenaires et rédacteur des histoires de vie quotidienne	Bureau de pays	1 jour
Pré-tester le guide pour les entretiens	Pour que le guide et les photos collectent les informations nécessaires et soient acceptables du point de vue culturel et éthique	Rédacteur des histoires de vie quotidienne, employé de l'ONG qui doit faire le suivi du processus et employés des partenaires de l'ONG	Sites choisis	1 jour
Collecte des données pour les histoires de vie quotidienne	Pour collecter les données qualitatives et quantitatives nécessaires pour les histoires	Rédacteur des histoires de vie quotidienne, employé de l'ONG qui doit faire le suivi du processus, employés des partenaires de l'ONG et autres membres de l'équipe (si c'est dans le cadre d'une évaluation)	Sites choisis (le nombre dépendra de l'objectif des histoires)	5-7 jours
Analyse participative des résultats et choix des principales histoires	Pour développer les capacités des employés de l'ONG et des partenaires dans la compréhension des données collectées pour rédiger les histoires de vie quotidienne	Human interest stories writer, PVO and partner staff, and other team members (if part of an evaluation)	Country program	2 jours

Quoi ?	Pourquoi ?	Qui ?	Où ?	Combien de temps ?
Premières versions des histoires de vie quotidienne préparées, plan de diffusion finalisé et bilan fait	Pour avoir un feedback sur la qualité et le contenu des histoires et sur le plan prévu pour partager les histoires	Rédacteur des histoires de vie quotidienne, employés des partenaires de l'ONG et autres membres de l'équipe, bailleur de fonds (le cas échéant)	Bureau de pays	2 jours
Histoires de vie quotidienne finales soumises au bureau de pays	Étape finale de la soumission	Rédacteur des histoires de vie quotidienne	Bureau de pays	2 jours

4^e étape : Sélectionner les sites et les participants

La sélection des sites et des participants doit être faite de façon participative, avec le personnel du programme et des partenaires

Une fois que le cahier des charges est prêt et la (les) personne(s) responsable(s) choisie(s), la prochaine étape est de choisir les sites potentiels et les personnes qui seront interrogées pour les histoires de vie quotidienne. La sélection des sites et des participants doit être faite de façon participative, avec le personnel du programme et des partenaires.²

Quelle est la meilleure manière d'identifier les sites et personnes interrogés les plus appropriés – autrement dit, ceux qui correspondront à l'objectif et au sujet des histoires ? Il faut faire un échantillonnage à deux niveaux :

- Le site géographique, qui peut comprendre des villages, des centres, des institutions ou les bureaux de partenaires
- Les personnes interrogées, qui peuvent comprendre des participants du programme, des employés des partenaires ou des centres, ou des personnes ou des ménages qui ne participent pas au programme

Sélection des sites : Choisissez les sites avec soin. Le nombre total de sites choisis dépendra de l'objet des histoires, du public cible, des considérations budgétaires et de la faisabilité du point de vue géographique.³ Voici quelques suggestions de critères pour choisir des sites :

- **Distribution géographique :** Les différents sites ont-ils eu une expérience du programme très différente ? Les sites devraient-ils être dispersés dans tout le pays ou faut-il se concentrer sur un lieu particulier ? Combien de temps faut-il pour voyager d'un site à l'autre ?
- **Représentativité du site⁴ :** Le site est-il représentatif de l'expérience des autres communautés ou centres qui sont impliqués dans le programme ou des zones qui ont été victimes d'une catastrophe ? Ou le site est-il inhabituel d'une certaine façon, ce qui le rend potentiellement intéressant pour une histoire ? Un exemple possible serait une communauté rurale qui a un faible niveau d'adoption des techniques agricoles promues par le projet mais des niveaux de production agricoles plus élevés que les autres villages. Si l'on choisit ce site, cela peut donner des perspectives intéressantes sur l'expérience qu'ont les participants au projet.
- **Intérêt du site pour l'objectif et l'objet de l'histoire de vie quotidienne :** Le site a-t-il bénéficié d'un programme ou projet de développement ? Si oui, combien d'années ? Quels types d'activités

2 Si les histoires font partie d'une évaluation finale ou à mi-parcours, les sites et les personnes interrogées doivent être choisis en collaboration avec les autres membres de l'équipe d'évaluation pour éviter une duplication des efforts et pour que les histoires correspondent au processus d'évaluation dans son ensemble.

3 L'expérience des auteurs dans la préparation d'histoires de vie quotidienne leur a montré que visiter 5-7 sites sur une période de 10 jours était faisable et donnait une bonne variété d'histoires de vie quotidienne pour l'évaluation finale.

4 La représentativité est généralement définie comme « à quel point l'échantillon représente fidèlement la population complète (tous les gens qui ont les caractéristiques choisies) » (Fortune, 1999)

sont mises en œuvre sur le site ? Quel est le rapport entre ces activités et l'objet général des histoires de vie quotidienne ?

- **Participation de la communauté :** La communauté, ou le centre, ont-ils été activement impliqués dans la planification et la mise en œuvre du projet ? Participeront-ils avec bonne volonté à la collecte des données ?
- **Apprentissage ou réussite :** Y a-t-il des individus, ménages ou employés sur le site qui sont des exemples de réussites ou de leçons apprises à la suite du projet ? Parmi ces personnes, certaines pourraient-elles avoir des histoires potentiellement intéressantes ?

Les réponses à ces questions vous aideront à faire les premières sélections de sites. Par exemple, si l'on pense que la plupart des zones géographiques du pays ont eu une expérience similaire et que les activités du projet sont relativement uniformes dans toutes ces zones, on pourra décider de se concentrer sur une seule zone géographique et sur des sites qui sont inhabituels, par ex. des sites qui ont eu des difficultés particulières et qui les ont surmontées. Cela pourra être différent des histoires de vie quotidienne pour un programme mis en œuvre dans des lieux très différents et avec des types d'activités très différents dans chaque site. Dans ce cas, le bureau de pays pourra décider de choisir des sites dispersés dans tout le pays et qui sont représentatifs des expériences d'autres communautés.

Ciblage des participants : Parmi les personnes qu'on pourra interviewer pour les histoires de vie quotidienne, il y a les bénéficiaires du projet (individus, ménages ou membres de comités), des ménages ne participant pas au projet ou des employés de l'ONG ou des partenaires. Ce sont les participants au projet qui sont le plus souvent l'objet des histoires de vie quotidienne. Cela dit, il peut être intéressant d'interviewer des autorités locales ou des employés de l'ONG ou de ses partenaires pour :

- donner des informations de contexte sur les principaux sujets, leurs ménages ou le projet,
- vérifier les informations,
- décrire l'expérience d'autres participants,
- être sensible aux normes culturelles et éthiques

Dans le cas d'histoires d'apprentissage, en particulier, les données collectées auprès du personnel de l'ONG ou des partenaires peuvent être particulièrement utiles pour vérifier les informations si une personne interrogée ne se sent pas à l'aise pour parler des difficultés du projet.

Comme pour le choix des sites, il n'y a pas de règle pour le nombre total d'entretiens par site. Cela dépendra de divers facteurs, comme le nombre de participants au projet sur le site, le nombre de personnes disponibles pour les interviews et le temps qu'on a sur chaque site.

Pour choisir de personnes qu'on pourrait interroger pour les histoires, il faudra prendre en compte les facteurs suivants :

- **Pensez à l'objectif des histoires de vie quotidienne.** Pour vous aider à choisir les personnes à interroger, faites une liste de tous les bénéficiaires du projet sur un site, avec le temps qu'ils ont participé au programme et s'ils ont eu des réussites ou des difficultés dans le cadre du projet. Cette liste pourra être utilisée pour la sélection finale.
- **Restez centré sur les constatations en lien avec le projet.** Par exemple, si votre bureau veut des histoires de réussite, il est important de choisir des personnes ou des ménages qui ont réussi *grâce au* projet.
- **Pensez à demander des recommandations de membres de la communauté pour choisir les participants,** comme les chefs de villages, les présidents de comités ou des volontaires locaux du projet.
- **Reconnaissez que les histoires ne doivent pas forcément être représentatives de la population dans son ensemble.** Il n'y a pas de problème si le programme décide de rédiger des histoires sur des personnes ayant eu des expériences uniques.

Il est extrêmement important que les personnes impliquées dans la rédaction d'histoires de vie quotidienne suivent l'éthique, les normes et les règles professionnelles actuelles sur la confidentialité, le consentement informé et les risques ou torts potentiels pour les participants.

Enfin, même si la plupart des histoires de vie quotidienne ont pour sujet l'expérience d'un individu dans le cadre du projet, des histoires sur des groupes peuvent aussi être intéressantes. Par exemple, s'il y avait un élément d'action collective (par exemple, un comité d'utilisateurs de l'eau) dans le projet, il peut être utile d'interviewer le comité dans son ensemble.

5^e étape : Collecter les informations nécessaires

Considérations éthiques pour la collecte des données : Comme c'est le cas pour les évaluations initiales et les évaluations, il faut voir si les méthodes de collecte de données des histoires de vie quotidienne risquent de causer des torts physiques ou émotionnels. Les choses suivantes, par exemple, peuvent faire du tort⁵

- Ne pas respecter la vie privée des participants en posant des questions sensibles ou en ayant accès à des dossiers pouvant contenir des données personnelles
- Observer le comportement des personnes sans qu'elles ne soient au courant (observation cachée)
- Permettre que des informations personnelles soient rendues publiques alors que les participants préféreraient qu'elles restent confidentielles
- Ne pas observer ou respecter des valeurs, traditions ou tabous culturels qui sont importants pour les participants.



Guiding Principles for Evaluators de l'American Evaluation Association

est une référence utile quand on se demande comment les considérations éthiques doivent guider la rédaction d'histoires de vie quotidienne. On peut le trouver sur www.eval.org.

⁵ Ces conseils peuvent être trouvés dans Varkevisser, Pathmanathan et Brownlee (2003).

Il est extrêmement important que les personnes impliquées dans la rédaction d'histoires de vie quotidienne suivent l'éthique, les normes et les règles professionnelles actuelles sur la confidentialité, le consentement informé et les risques ou torts potentiels pour les participants. En général, les questions éthiques pour la collecte de données des histoires de vie quotidienne sont les mêmes que pour n'importe quelle collecte de données. On peut utiliser les méthodes suivantes pour ces questions :

- Bien insister sur les principes éthiques à toutes les étapes de la rédaction des histoires de vie quotidienne
- Demander un consentement informé avant le début des entretiens ou la prise des photos et vérifier que les sujets n'ont pas peur de refuser leur consentement
- Attendre pour aborder les questions sensibles d'avoir établi une bonne relation avec le sujet
- Se renseigner suffisamment sur la culture locale pour pouvoir la respecter durant la collecte des données

Il faudra garder ces considérations éthiques à l'esprit pour lire cette section et collecter des données sur le terrain.

La collecte de données des histoires de vie quotidienne – préparer des guides pour les entretiens. On peut utiliser diverses techniques de collecte de données des histoires de vie quotidienne, mais la pratique a montré que l'utilisation de données secondaires disponibles, les observations et les entretiens sont généralement les manières les plus efficaces et efficaces d'obtenir les informations nécessaires. Ce module se concentrera sur l'utilisation d'entretiens semi-structurés et d'observation par la photographie.

Les entretiens semi-structurés sont la principale technique de collecte de données des histoires de vie quotidienne. Dans ce cas, les entretiens « semi-structurés » sont des entretiens qui ont une structure assez souple et utilisent des questions ouvertes. Les questions ouvertes permettent des réponses libres qui sont notées avec les mots de la personne interrogée. Comme les histoires de vie quotidienne cherchent à refléter l'expérience personnelle d'une personne dans le cadre du projet, les entretiens semi-structurés sont bien adaptés pour noter cette expérience.

Que le bureau de pays ait décidé de se concentrer sur des histoires de réussite ou sur des histoires d'apprentissage, le dossier de collecte de données pour les entretiens semi-structurés devra contenir ces quatre éléments :

- une check-list d'informations de base sur le projet,
- un guide pour un entretien semi-structuré avec des employés de l'ONG et des partenaires sur les informations spécifiques au projet,
- un guide pour un entretien semi-structuré avec des employés de l'ONG et des partenaires sur les informations spécifiques aux participants,



- un guide pour un entretien semi-structuré avec le sujet de l'histoire de vie quotidienne

Les détails de chaque élément sont présentés ci-dessous :

- **Lacheck-list d'informations de base sur le projet comprend** comprend le titre du projet, ses dates de début et de fin, le lieu et le nombre de bénéficiaires, les principales activités du projet, des informations sur les principaux partenaires et le principal ou les principaux bailleurs de fonds, et le budget du projet. Pour des histoires écrites avec un objectif de levée de fonds, le check-list devra comprendre des faits sur la situation de développement ou d'urgence dans le pays. Ces données peuvent être obtenues par des sources secondaires disponibles ou grâce à des entretiens semi-structurés avec des informateurs clés, comme le personnel de l'agence. Ces données peuvent aussi être obtenues durant la phase de planification.
- **Un guide pour un entretien semi-structuré avec des employés de l'ONG et des partenaires sur les informations spécifiques au projet :** Le guide doit contenir des questions sur les caractéristiques générales de la communauté ou du site, le type d'activités de projet mises en œuvre sur le site, les critères de ciblage pour les bénéficiaires et leur implication dans le projet. Si le programme se concentre sur les histoires de réussite, le guide devra comprendre des questions sur les principales réussites ou réalisations du projet. Si le programme se concentre sur les histoires d'apprentissage, le guide devra contenir des questions sur les difficultés et les leçons apprises. Cet entretien devra avoir lieu avant l'entretien avec le sujet de l'histoire de vie quotidienne.
- **Un guide pour un entretien semi-structuré avec des employés de l'ONG et des partenaires sur les informations spécifiques aux bénéficiaires :** Comme chaque sujet d'histoire de vie quotidienne a une expérience unique, il est important de collecter des informations sur l'implication des bénéficiaires ou du personnel des partenaires dans le projet. Ce guide est utilisé pour collecter des informations spécifiques sur la vie du bénéficiaire, plutôt que sur le projet en général. Les questions du guide doivent se concentrer sur la situation personnelle de la personne ou du ménage (caractéristiques démographiques du ménage, sa condition avant le projet), la raison pour laquelle cette personne a été choisie et la façon dont les employés perçoivent l'impact du projet sur la vie de la personne interrogée. Cet entretien a pour objectif de fournir des informations de contexte avant l'entretien avec le participant.
- **Un guide pour un entretien semi-structuré avec le sujet de l'histoire de vie quotidienne :** L'objectif principal de ce guide est d'obtenir des informations sur l'expérience qu'a vécue la personne dans le projet. Les questions doivent être centrées sur l'histoire de la personne, comme sa situation personnelle, sa vie avant le projet, sa décision de participer au projet et comment le projet a eu un impact sur sa vie. Comme l'entretien est la principale source d'informations pour ces histoires, les compétences interpersonnelles de l'intervieweur, sa connaissance du contexte local et son rapport avec la personne interrogée joueront un grand rôle pour permettre d'obtenir les informations qu'il faut (pour ce qui est de l'objectif, de l'objet et du type d'histoire) (cf. la section ci-dessus).

Comme il y aura de nombreux sujets et sites d'histoires de vie quotidienne, il est important d'adapter le guide pour l'entretien semi-structuré à chaque personne interrogée. L'**Annexe II** présente un modèle de dossier de collecte de données. Pour plus d'informations sur les techniques et les outils de collecte de données, veuillez consulter les références d'évaluation présentées dans l'**Annexe I**.

Dans l'idéal, les guides d'entretiens semi-structurés doivent être préparés par la personne responsable de la rédaction des histoires de vie quotidienne, en collaboration avec d'autres parties prenantes du projet. Il est important de tester ces guides sur le terrain dans le cadre de la planification de la collecte des données.

Enfin, comme les techniques de collecte des données des histoires de vie quotidienne sont par nature qualitatives et ne concernent qu'un petit échantillon de la population cible, il y a un risque de biais pour les résultats. Le biais peut être diminué en combinant ces entretiens avec d'autres techniques de collecte de données (comme des données secondaires ou des observations) ou en menant les entretiens en même temps que d'autres collectes de données pour le rapport d'évaluation finale ou d'activités.

Mener les entretiens

Voici quelques conseils utiles pour mener des entretiens d'histoires de vie quotidienne :

- **Dire clairement quel est l'objectif de l'entretien et de l'étude.** Donnez suffisamment d'informations pour que les personnes qui seront interrogées puissent juger si elles veulent participer ou non.
- **Obtenir le consentement de la personne ou du ménage avant l'entretien.** Il peut s'agir d'un consentement oral ou écrit, selon le contexte local. De plus, prévenez à l'avance de l'entretien et de son objectif pour que les personnes qui seront interrogées aient le temps de décider si elles veulent participer ou non.
- **Créer un environnement rassurant pour l'entretien** Réfléchissez à la façon dont le cadre peut encourager le dialogue. Quelquefois, il peut s'agir de permettre à d'autres personnes d'écouter, dans d'autre cas, c'est le contraire.
- **Essayer de minimiser la « distance sociale » entre la personne qui pose les questions et celle qui répond.** Il peut s'agir, par exemple, de porter des vêtements acceptables culturellement, de respecter le langage corporel et les relations entre les genres dans le pays, de permettre à la personne qui répond de se sentir à l'aise et de ne pas avoir l'air de juger les informations reçues.
- **Traiter l'entretien comme une conversation, plutôt que comme une interview formelle.** Le guide pour l'entretien doit être utilisé comme un cadre général, permettant d'autres questions sur les souvenirs ou les sentiments de la personne interrogée.

- **Considérez les avantages et les inconvénients d'utiliser un magnétophone.** L'enregistrement peut selon les cas faciliter ou gêner l'entretien. Si la personne interrogée reconnaît que l'enquêteur ne pourra pas se souvenir de tout ce qu'elle dit, le magnétophone peut permettre à ce dernier de participer plus activement à la conversation tout en étant sûr de ne pas manquer d'importantes informations ou citations. Si la personne interrogée hésite ou refuse, une autre solution est de prendre des notes.
- **Choisir un bon traducteur.** Une traduction exacte est essentielle pour pouvoir avoir des citations directes et pour permettre à l'enquêteur de poser des questions supplémentaires.

Durant l'entretien, observez l'apparence physique de la personne qui répond et le cadre dans lequel se passe l'entretien. Ces observations sont une autre source d'informations pour les histoires.

Prendre des photos

Dans la méthode d'observation pour la collecte de données, il s'agit systématiquement de choisir et d'observer le comportement du ou des sujet(s) choisi(s). Les observations peuvent donner des informations supplémentaires sur le comportement des personnes, qui sont parfois plus justes que celles des entretiens. Comme il a été dit plus tôt, on peut faire des observations informelles durant l'entretien, quand l'enquêteur observe le sujet et son environnement. Les photos sont un outil plus formel pour l'observation et peuvent être utilisées pour compléter les données collectées par les entretiens et les observations informelles ;

Bien qu'il y ait des aspects techniques à prendre en compte pour qu'une photo soit de bonne qualité, la différence entre une bonne photo et une photo médiocre est dans une certaine mesure subjective. Généralement, les meilleures photos sont celles qui font naître une émotion, sont simples et présentent le sujet de façon claire et dépouillée.

Quelques conseils pour prendre des photos des sujets d'histoires de vie quotidienne :

- **Demander la permission de prendre des photos.** Même si la personne a accepté d'être interviewée, elle peut ne pas se sentir à l'aise à être photographiée. Il est important de respecter les normes culturelles et éthiques, selon les principes directeurs acceptés..
- **Créer une atmosphère confortable.** Comme pour l'entretien, mettez le sujet de la photo à l'aise. Par exemple, on peut faire participer le sujet aux décisions sur le moment et le lieu où les photos seront prises.
- **Chercher un bon endroit pour l'entretien.** Cette décision sera basée sur l'éclairage, le contexte et le confort.
- **Essayer de penser à une photo qui permettra d'expliquer, de clarifier ou de renforcer l'histoire du participant.** Cela devrait aider à décider de l'endroit où la photo sera prise.
- **Trouver un fond neutre** et noter la combinaison de couleurs entre le fond et les vêtements du sujet. Cela rendra les photos plus équilibrées.
- **Pour les portraits, régler l'appareil sur une grande ouverture si l'on utilise les réglages manuels de l'appareil photo.** En photo, l'ouverture définit la taille de l'ouverture de l'objectif, ce qui contrôle la quantité de lumière qui atteint la pellicule. Pour les portraits, on utilise souvent une faible profondeur de champ, ce qui est contrôlé en ajustant l'ouverture. Si vous utilisez un appareil photo automatique, réglez-le sur portrait, ce qui devrait automatiquement contrôler l'ouverture. Essayez de mettre au point sur les yeux du sujet.
- **Pour les portraits, choisissez un objectif de 50 mm (minimum) à 135 mm (maximum).** Un objectif de 50 mm correspond à la vue humaine et ne déforme donc pas la réalité. Un objectif plus long aplatit l'image. Un objectif de 135 mm est le maximum pour représenter de façon réaliste les traits humains.



- **Essayer d'utiliser la lumière disponible plutôt qu'un flash.** Quand c'est possible, essayez d'utiliser la lumière naturelle, bien que l'éclairage au flash puisse être un complément utile. Dans l'idéal, la source de lumière doit être sur le côté plutôt que devant ou derrière, pour avoir plus de contraste.
- **Donner des exemplaires des photos aux sujets.** Souvent, les gens qu'on prend en photo aiment recevoir des exemplaires des photos. N'oubliez donc pas de prendre les contacts des sujets pour pouvoir leur envoyer les photos plus tard.

Un ancien photographe de CRS suggère un certain nombre de trucs pour avoir de bons résultats quand on prend des photos.⁶ Ses « trois grands » conseils pour prendre de bonnes photos sont :

- S'approcher de son sujet
- Tenir l'appareil photo à l'horizontale ou à la verticale
- Utiliser la « règle des tiers » – placer le sujet dans le tiers gauche/droit ou haut/bas du cadre

Voir l' [Annexe III](#) pour tous les conseils pour prendre des photos.

Les photos de la page suivante sont des exemples de bonne photo et de photo médiocre pour des histoires de vie quotidienne. La zone de texte en dessous, explique pourquoi certains des éléments visuels qui composent chaque photo sont pertinents ou ne le sont pas.

⁶ Communication personnelle avec David Snyder et Carolyn Fanelli, Responsable de la communication et de l'apprentissage, CRS/Zimbabwe, août 2007.

Qu'est-ce qui fait une bonne photo pour une histoire de vie quotidienne ? Deux exemples

Les photos ci-dessous sont des photos de Kecouta, un planteur de sésame dans le Sud du Sénégal. Kecouta était le sujet d'une histoire de vie quotidienne dans le cadre de l'évaluation finale du projet de culture du sésame financé par le Titre II de l'USAID.

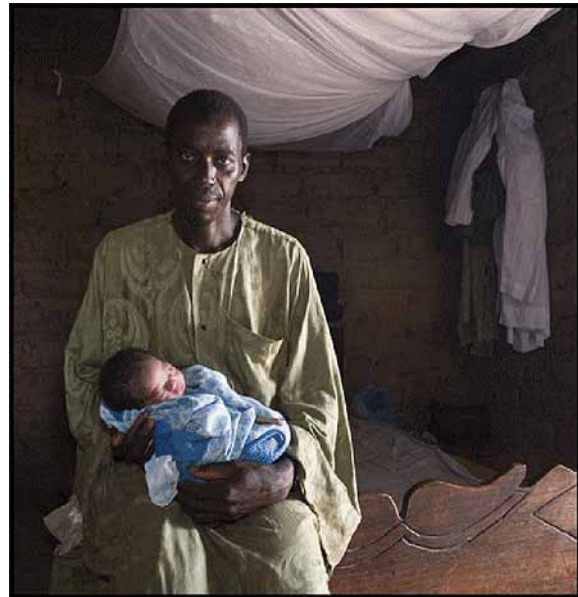
Photo 1a - médiocre :

Après l'entretien, l'équipe a demandé la permission de prendre des photos de Kecouta et de sa famille. Au début, toute la famille voulait participer et on a pris une photo (photo 1a). Cependant, comme l'histoire de Kecouta parle de son fils, il vaut mieux dans ce cas s'intéresser dans la photo à ces deux sujets plutôt qu'à toute la famille. Cela renforcera la connexion entre l'histoire et l'image. De plus, la source de lumière de cette photo vient de l'avant, et non du côté, et la scène est encombrée, sans réelle composition. C'est pour ces raisons que la photo est médiocre.



Photo 1b : bonne :

Une fois que les enquêteurs ont expliqué qu'ils voulaient prendre une photo de Kecouta avec son fils nouveau-né, Kecouta les a autorisés à faire un portrait (photo 1b). Comme l'histoire parlait de Kecouta et de son fils nouveau-né, la photo était directement en lien avec l'histoire. De plus, le père et le fils sont les principaux sujets de la photo et celle-ci ne comporte pas d'autres distractions. D'un point de vue visuel, le lieu où est prise la photo est la chambre principale de la maison, qui permet d'avoir un arrière plan neutre. La lumière vient d'une porte ouverte, ce qui donne un bon contraste sur le visage de Kecouta. Un flash a été utilisé en complément pour que le sujet ressorte plus clairement. Enfin, en utilisant une grande ouverture et un objectif de 50 mm, on a pu saisir une partie de l'environnement de Kecouta. Ensemble, ces facteurs en font une bonne photo.



6^e étape : Rédiger l'histoire de vie quotidienne

Les histoires de vie quotidienne doivent répondre aux six interrogatifs : qui, quoi, où, quand, pourquoi et comment.

Suivre les règles de base

Introduction : Pour écrire des histoires de vie quotidienne, on a besoin de beaucoup des techniques de base utilisées en journalisme. Les histoires de vie quotidienne doivent répondre aux six interrogatifs : qui, quoi, où, quand, pourquoi et comment. Ces questions doivent si possible recevoir une réponse dans le paragraphe d'introduction de l'histoire, appelé aussi l'attaque. Le cadre 1 montre un exemple d'introduction qui répond aux six interrogatifs. Dans cet exemple, il est important de noter que l'introduction comprend le « qui » (Maïmouna, huit mois, et sa mère), « quoi » (malnutrition de l'enfant), « où » (un centre de récupération nutritionnelle au Sénégal), « quand » (septembre 2005), « pourquoi » (la grave maladie de Maïmouna) et « comment » (un voyage de 100 km pour arriver au centre). Cette introduction permet au lecteur de vite comprendre les faits de base de l'histoire et son objet.

Cadre 1 : Les six interrogatifs

« Quand la mère de Maïmouna, Dohali, l'a amenée au centre de récupération nutritionnelle tenu par Caritas à Kolda, au Sénégal, en septembre 2005, elles voyageaient depuis 4 jours. La petite fille de huit mois avait arrêté de téter, mais elle continuait à vomir le peu que contenait encore son estomac. Elle souffrait depuis des semaines de pneumonie, de paludisme et de parasites. Mais, bien qu'épuisée, émaciée et malade, Maïmouna n'était pas prête à lâcher prise. »

Attaques douces et anecdotes : Dans de nombreuses histoires de vie quotidienne, une introduction douce est plus intéressante. En plus de donner des informations sur les six interrogatifs, l'introduction doit placer l'histoire dans son contexte. Une variation de l'attaque douce est l'anecdote, qui est une courte narration d'un événement. Le Cadre 2 donne un exemple d'anecdote qui sert d'introduction à une histoire de vie quotidienne. Dans ce cas, l'anecdote raconte un incident particulier dans la vie du sujet, tout en répondant aux six interrogatifs.

Cadre 2 : L'anecdote

Lorsque Ba Sinjal et Mariama sont passés dans la rue, en allant au centre de distribution alimentaire de la ville de Kaur, en Gambie, ils ont attiré l'attention, comme chaque jour. C'était un aveugle et sa fille le guidait, chacun tenant une extrémité de sa cane. Et pourtant, ce jour-là, ils faisaient les premiers pas sur la route qui allait permettre à Ba d'arrêter de mendier sa nourriture.

Une fois que le « qui, quoi, quand, où, pourquoi et comment » sont inclus dans l'introduction, les histoires de vie quotidienne doivent décrire l'impact du projet (ou de l'évènement) sur la vie de la personne. En particulier, l'histoire doit se concentrer sur le problème ou les défis particuliers auxquels a été confrontée la personne et sur les moyens concrets par lesquels le projet l'a aidée, ainsi que sa famille, à surmonter ou à affronter ces difficultés.

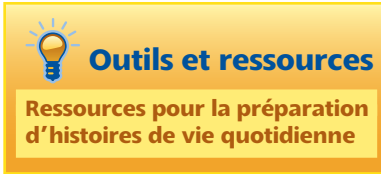
Si la structure et le contenu des histoires de vie quotidienne peuvent varier selon l'objectif, le sujet et le type d'histoire, les histoires doivent contenir au minimum les informations suivantes :

- Les six interrogatifs
- Les conditions ou caractéristiques particulières de la personne avant sa participation au projet
- Comment, pourquoi et quand la personne a décidé de participer au projet
- L'activité ou les activités particulières du projet auxquelles la personne a participé
- L'impact positif que le projet a eu sur la vie de la personne ou la difficulté et la leçon apprise du projet
- Des informations générales sur le projet

En plus de ce cadre général, voici quelques autres conseils pour rédiger des histoires de vie quotidienne :

Ce qu'il faut faire

- Garder le public cible à l'esprit quand on rédige l'histoire. Le ton et le sujet peuvent être différents pour une histoire écrite pour une évaluation finale ou pour une histoire écrite pour un document interne à l'ONG.
- Se concentrer sur des informations qualitatives, appuyées par des données quantitatives.
- Inclure des citations directes des personnes interrogées et des employés du projet ou des partenaires. Les citations peuvent aider à personnaliser l'histoire.
- Si des employés sont cités, donner une brève présentation de leurs qualifications et de leur expérience.
- Inclure et expliquer des détails qui aideront les lecteurs qui n'ont pas de connaissances techniques à comprendre les informations techniques fournies (par ex. « le rapport taille/poids d'une personne en bonne santé est de 100%. Tout rapport en dessous de 80% est considéré comme à risque »).
- Vérifier que l'histoire est lisible en demandant à un représentant du public prévu de la relire.
- Donner un contexte et une perspective aux informations fournies. Par exemple, si l'histoire parle d'alphabétisation, comparez avec l'alphabétisation moyenne dans le pays.



- Parler de la personnalité, de l'environnement et de l'apparence du sujet, si c'est intéressant pour l'impact du projet. Par exemple, si le projet s'occupe particulièrement de handicapés physiques, l'histoire peut donner des informations sur le handicap de la personne. Ces caractéristiques peuvent être mises en valeur, complétées ou remplacées par des photos.
- Essayer de garder l'histoire courte et concise. Des histoires d'environ 500 à 750 mots sont suffisantes pour donner les détails nécessaires et garder l'intérêt des lecteurs. Certaines histoires peuvent être condensées en un paragraphe.

Ce qu'il faut éviter

- Ne pas trop dramatiser les informations, cela risque de diminuer leur crédibilité.
- Ne pas faire de jugements qualitatifs sur l'apparence de la personne, son caractère ou son expérience, car cela risque de faire douter de l'objectivité du rédacteur.
- Ne pas utiliser de sigles peu familiers, de jargon technique ni de mots étrangers sans expliquer ce qu'ils signifient.
- Ne pas présenter les cultures ou connaissances locales comme étant arriérées ou dépassées.
- Ne pas déshumaniser les personnes interrogées en utilisant des termes cliniques, comme réhabilité, quand on peut utiliser des mots plus simples.

On trouvera ci-dessous deux exemples d'histoires de vie quotidienne, ainsi que d'autres exemples dans l'**Annexe II**. Ces histoires ont été rédigées en utilisant les conseils ci-dessus. Dans chaque histoire, certains aspects varient, comme l'ordre des paragraphes, la longueur et le nombre de détails fournis, selon l'objet de l'histoire et le public cible.

L'histoire de Maïmouna

Un grand voyage pour une si petite fille

Quand la mère de Maïmouna, Dohali, l'a amenée au centre de récupération nutritionnelle tenu par Caritas à Kolda, au Sénégal, en septembre 2005, elles voyageaient depuis 4 jours. La petite fille de huit mois avait arrêté de téter, mais elle continuait à vomir le peu que contenait encore son estomac. Elle souffrait depuis des semaines de pneumonie, de paludisme et de parasites. Mais, bien qu'épuisée, émaciée et malade, Maïmouna n'était pas prête à lâcher prise.

Quand Maïmouna est arrivée au centre de nutrition, Sœur Marie-Rose et Sœur Valérie l'ont mesurée. Maïmouna ne pesait que 7,5 livres, bien moins que beaucoup de nouveau-nés aux États-Unis et en Europe. Ce qui était encore plus révélateur, c'était son rapport poids/taille. Le rapport taille/poids d'une personne en bonne santé est de 100%. Tout ce qui est en dessous de 80% est considéré comme rapport à risque. Maïmouna était bien au dessous de 80%.

Les sœurs se sont occupées de Maïmouna comme elles s'étaient occupées d'autres enfants gravement malnutris au cours des ans. En préparant des repas variés avec les vivres de l'Agence des États-Unis pour le développement internationale (USAID), comprenant un mélange blé-soja, des lentilles, du maïs et de l'huile végétale, les sœurs ont donné cinq repas par jour à Maïmouna et ont traité ses infections avec les médicaments nécessaires. Trois semaines après avoir été admise au centre, Maïmouna était une nouvelle petite fille. Elle était encore très malade, mais elle avait repris du poids et pesait maintenant environ 9,68 livres. Elle n'était pas encore tout à fait prête à rentrer chez elle mais elle faisait des progrès.

Comme sa mère l'a dit à CRS, « Le jour où je suis arrivée ici, je pensais que Maïmouna allait mourir. J'ai pleuré toute la journée. Maintenant, Maïmouna va mieux. Elle ne vomit plus tout le temps, elle a commencé à manger et elle a commencé à prendre du poids. Maïmouna a arrêté de pleurer. » Grâce à leurs années d'expérience dans des centres de récupération nutritionnelle, CRS et Caritas ont tiré des leçons d'expériences telles que celle de Maïmouna : s'il est nécessaire de fournir de la nourriture pour sauver la vie de Maïmouna, cela ne suffit pas pour garantir qu'elle ne va pas tomber malade à nouveau. Caritas travaille donc avec des mères, comme Dohali, pour leur apprendre comment préparer les aliments adaptés, comment repérer les signes de maladie et améliorer leurs connaissances sur la santé, l'hygiène et les soins aux enfants. Pour Dohali, c'est un élément important du programme de CRS : « J'ai maintenant appris à préparer les bons aliments pour ma fille pour qu'elle ne tombe plus malade. »

L'équipe de CRS et Caritas à Kolda est impliquée dans un projet financé par le programme du bureau Food for Peace (FFP) de l'USAID. Les activités comprennent l'agriculture et des distributions alimentaires pour des populations extrêmement vulnérables, comprenant des enfants gravement malnutris. Au Sénégal, CRS fournit des rations alimentaires dans deux centres de récupération nutritionnelle qui servent les populations de la Casamance, une région affectée par des années de conflit. D'après le nombre de bénéficiaires à ce jour, on estime qu'à la fin du programme de 5 ans, plus de 5 000 personnes auront été servies dans ces centres de CRS. Et comme les anciens bénéficiaires transmettent dans leur communauté leur expérience et ce qu'ils ont appris, on estime que de nombreuses autres personnes en bénéficieront aussi.

C'est de cette manière, et de nombreuses autres manières, que CRS travaille à améliorer la santé et la vie de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, comme Maïmouna, dans des communautés partout en Afrique.

Catholic Relief Services est l'agence humanitaire internationale officielle de la communauté catholique des États-Unis. L'agence offre une assistance à des personnes dans plus de 90 pays et territoires, sur la base du besoin, sans distinction de race, de religion ni de nationalité. Pour plus d'informations, rendez-vous sur notre site www.crs.org.

L'histoire de Lamin

Lève la tête

En 1998, après de nombreuses années durant lesquelles il avait travaillé et voyagé à l'étranger, Lamin a commencé à se sentir malade. Après une visite chez un médecin local pour faire des tests, Lamin a appris qu'il était séropositif. Quand il a appris qu'il avait le VIH, il dit, « J'étais tellement triste. Je n'étais pas marié, je n'avais pas d'enfant, et les gens disaient que le sida tue. » Lamin était sûr que la maladie qu'on appelle sida allait le tuer et tuer ses rêves de famille. Il a donc baissé la tête.

Mais le médecin de Lamin à la clinique locale de Banjul, en Gambie, ne voulait pas le laisser renoncer. « Lève la tête. Tu ne dois pas avoir honte. Il y a d'autres personnes qui vivent avec la maladie et depuis très longtemps. » Il a expliqué à Lamin qu'il y avait un groupe appelé Santa Yallah qui aidait d'autres Gambiens vivant avec le VIH. Lamin a rejoint le groupe en 1999, quand il n'avait que 10 membres. Aujourd'hui, le groupe aide plus de 500 personnes de la Gambie, du Sénégal, de la Sierra Leone et du Nigéria, qui vivent avec le VIH.

Santa Yallah est une association qui fournit des services de soins et d'accompagnement à des personnes vivant avec le VIH à Banjul, en Gambie. Dans un pays où la stigmatisation sociale associée au VIH empêche les gens vivant avec ce virus d'être pleinement acceptés par la société, Santa Yallah sert de havre de paix pour ses membres. Le nom de l'association le dit bien ; Santa Yallah signifie « Merci, Dieu » dans la langue locale, le wolof. Il transmet donc un message de force et de courage à la communauté hors de ses murs.

Depuis ces premières années, Lamin a contribué à la croissance de Santa Yallah. Il n'a pas seulement parlé de sa séropositivité, il a aussi fait une conscientisation dans la communauté locale sur le VIH, il a été président de l'association et a fait campagne pour que les membres de l'association aient accès à un traitement par antirétroviraux. Santa Yallah fournit maintenant divers services aux personnes vivant avec le VIH et à leurs familles, comme des soins et un accompagnement, une sensibilisation et une conscientisation au VIH, un plaidoyer, des services de compléments nutritionnels à la maison et des formations. En tant que président de l'association, Lamin a été une force positive et courageuse dans la communauté. Il dit : « Même si nous sommes séropositifs, cela ne signifie pas que notre vie est finie. »

En plus des services psychologiques offerts aux membres de Santa Yallah, une partie importante du programme est la fourniture de compléments nutritionnels. Une bonne alimentation et une bonne nutrition sont cruciales pour les personnes vivant avec le VIH/sida car la malnutrition et le VIH/sida travaillent en tandem. Cela signifie que les besoins en calories et en nutriments des personnes vivant avec le VIH augmentent plus la maladie progresse. Dans de nombreux cas, ces personnes ne peuvent pas travailler, ce qui réduit le revenu de la famille. Les familles des personnes vivant avec le VIH n'ont donc pas seulement des besoins nutritionnels accrus, elles ont aussi des revenus diminués.

Grâce au Programme d'activité de développement financé par le bureau du FFP (Food for Peace) de l'agence des États-Unis pour le développement international (USAID), Catholic Relief Services (CRS) fournit à Santa Yallah des vivres divers pour appuyer son programme nutritionnel. Ceux-ci comprennent un mélange blé-soja, de l'huile végétale, des lentilles et du maïs, qui ont été choisis spécifiquement pour aider les membres de Santa Yallah à répondre à leurs besoins nutritionnels particuliers. Comme l'explique Lamin, « Quand nous recevons les aliments, nous les partageons avec nos familles... les aliments sont bons et correspondent au régime que nos médecins nous recommandent. » L'alimentation de CRS n'aide pas seulement Lamin à répondre à ses propres besoins nutritionnels, elle l'aide aussi à faire vivre sa famille. CRS fournit une ration alimentaire à plus de 40 participants chaque mois ainsi qu'un appui institutionnel à Santa Yallah. D'après le nombre de participants actuellement, d'ici la fin du programme de 5 ans, on prévoit que de nombreux autres en bénéficieront aussi.

C'est de cette manière, et de nombreuses autres manières, que CRS travaille à répondre aux besoins des personnes vivant avec le VIH et des personnes très vulnérables, comme Lamin Ceesay, dans des communautés partout en Afrique.

Catholic Relief Services est l'agence humanitaire internationale officielle de la communauté catholique des États-Unis. L'agence offre une assistance à des personnes dans plus de 90 pays et territoires, sur la base du besoin, sans distinction de race, de religion ni de nationalité. Pour plus d'informations, rendez-vous sur notre site www.crs.org.

7e étape : Partager les histoires

Il est vital de préparer un plan de diffusion qui précise comment et quand les histoires de vie quotidienne doivent être partagées.

Souvent, on consacre beaucoup de travail à produire des histoires de vie quotidienne, et on ne passe que relativement peu de temps à partager le produit fini. C'est dommage. Si l'on fait ce travail, c'est parce qu'on veut que ces histoires soient utiles, d'une manière ou d'une autre. La 7e étape aide à comprendre la nécessité d'un plan de diffusion pour les histoires et à préparer ce plan.⁷

Élaborer un plan de diffusion

Comme on l'a dit dans l'étape 2, ci-dessus, quand on choisit une histoire, l'une des principales questions concerne le choix d'un public. Il est vital de préparer un plan de diffusion qui précise comment et quand les histoires de vie quotidienne devront être partagées. Si l'on fait une bonne planification à l'avance dans ce domaine, cela augmentera nettement l'utilité et l'impact des histoires préparées. Cela se fera en travaillant avec les publics principaux pour prévoir comment diffuser les histoires de vie quotidienne.

Un plan de diffusion peut être simple ou compliqué, selon les cas.⁸ Le plan de diffusion sert de guide pour que tous les publics intéressés reçoivent les histoires au moment où ils en ont besoin. Le plan pourra être amendé si l'on ajoute d'autres publics.

Discutez du plan de diffusion avec le gestionnaire de programme et, s'il y en a un, avec le responsable de la communication et de l'apprentissage de votre bureau pour trouver des médias possibles. Toutes les histoires de réussite ou d'apprentissage devront être approuvées avant d'être diffusées, et la personne qui distribue l'histoire devra être identifiée. Vous trouverez ci-dessous une liste d'idées pour la diffusion.

Possibilités de diffusion pour les histoires de vie quotidienne et les bonnes pratiques

Que doit-on soumettre : Pour les bulletins, sites Internet, etc. on peut juste utiliser un texte simple et une photo (fichier .jpeg de haute qualité). Mais pour partager avec des bailleurs de fonds, des partenaires ou le personnel du bureau de pays, suivez les directives de l'agence (ou les directives de marque) pour créer un en-tête en bandeau avec le logo de l'agence et l'utiliser pour toutes les histoires et pratiques afin de standardiser le produit. (Pour les bailleurs de fonds, une lettre d'introduction avec les compliments du directeur

⁷ Cette section s'appuie largement sur le travail de Carolyn Fanelli, Responsable de la communication et de l'apprentissage, CRS/Zimbabwe

⁸ Torres et al. (2005) donnent un modèle très complet de plan de communication et de comptes rendus.

de pays ou du chef des programmes est aussi une bonne idée.) En bas de la page, faites la liste des autres histoires ou pratiques qui ont déjà été imprimées et ajoutez une adresse e-mail où les gens peuvent demander ces autres documents. Parfois, une même histoire ou pratique peut être partagée avec plusieurs publics différents. Réfléchissez juste aux corrections qui pourront être faites pour plaire à chaque public. Par exemple, dans le bureau de pays, un projet particulier n'aura pas besoin d'explications, mais pour un public du siège ou un public extérieur, il faudra l'expliquer.

Pensez aussi à transmettre la liste de possibilités pour la diffusion, présentée ci-dessous, aux partenaires qui peuvent avoir aussi des histoires ou des pratiques à partager. Bien sûr, cela va sans dire, les histoires et les pratiques peuvent aussi être écrites en collaboration avec les partenaires.



Suivez ces liens pour voir quatre histoires publiées par CRS

<http://crs.org/zimbabwe/mpilo-clinic/>

<http://crs.org/zimbabwe/goats-education/>

<http://crs.org/zimbabwe/nzeve-youth/>

<http://crs.org/zimbabwe/mavambo-trust/>

Où partager l'histoire ou la pratique

Public interne

Partagez-les avec :

- **Le personnel du bureau de pays** – Envoyez-les par e-mail, affichez-les sur des tableaux ou présentez-les à une activité d'apprentissage. Cela motive les gens à documenter et à partager plus d'histoires et de pratiques, cela facilite un partage interne d'informations et c'est aussi une manière de féliciter le ou les projets concernés.
- **La région** – Mettez vous en lien avec le responsable régional de l'information et le conseiller technique concerné, par l'intermédiaire du représentant résident ou du chef des programmes.
- **Le siège** – Mettez vous en lien avec le personnel de la communication, de la levée de fonds, du marketing, avec les informaticiens et partagez avec les conseillers techniques concernés, par l'intermédiaire du représentant résident ou du chef des programmes.
- **La communauté** – Présentez à un endroit utilisé pour la connaissance de la communauté de pratique de l'agence.
- **Autres lieux** – Cherchez d'autres lieux où il pourrait être utile de présenter l'histoire.

Partenaires

Partagez ces histoires et pratiques en les envoyant par e-mail ou par la poste, ou en les distribuant lors de réunions. Si les partenaires ont un bulletin, faites-leur savoir qu'ils peuvent utiliser l'histoire ou la pratique dans leur bulletin. Si l'histoire de réussite concerne une communauté, surtout, partagez-la aussi avec la communauté.

Externes

Bailleurs de fonds : Les bailleurs de fonds ont souvent leurs propres bulletins, mondiaux, régionaux ou thématiques, et c'est intéressant pour la mission du bailleur de fonds dans le pays de présenter son projet. Mettez-vous en relation avec le gestionnaire de programme à la mission et, s'il y en a un, avec le responsable de la communication. Par exemple :

- Norad et Sida ont une équipe régionale de VIH/sida pour l'Afrique qui publie *Eyes on AIDS* :
http://www.sida.se/sida/jsp/sida.jsp?d=427&a=1407&language=en_US.
- L'USAID a un bulletin électronique bimensuel, *Global Health News*, qui donne à ses abonnés les dernières nouvelles et ressources, les derniers progrès et discours du bureau pour la santé mondiale de l'USAID :
http://www.usaid.gov/our_work/global_health/home/News/enewsletter/index.html.
- L'USAID publie aussi le bulletin *The President's Emergency Plan for AIDS Relief*, un rapport mensuel du bureau du Coordinateur des États-Unis pour le sida au niveau mondial sur l'engagement des États-Unis à changer le cours des événements dans la lutte contre le VIH/sida au niveau mondial :
<http://www.pepfar.gov/press/newsletters/2008/99463.htm>.
- L'USAID a aussi une section "Telling Our Story" (racontons notre histoire) sur son site Internet :
<http://www.usaid.gov/stories/index.html>.

Il y a également dans les pays des bulletins des bailleurs de fonds qui pourraient s'intéresser à l'histoire. Par exemple, au Zimbabwe, DFID a un bulletin pour son programme d'assistance de longue durée (Protracted Relief Program).

Nations Unies : Dans certains pays, le Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA) publie un rapport humanitaire mensuel qui comprend une histoire de vie quotidienne par numéro. Le rapport est combiné avec des rapports d'autres pays pour produire une version régionale qui est publiée sur Relief/Web.

Les Nations Unies peuvent héberger des groupes de travail sur différents sujets et c'est aussi un endroit où l'on peut partager des histoires et des pratiques.

Autres : Au Zimbabwe, C-SAFE (Consortium for the Southern Africa Food Security Emergency, Consortium pour l'urgence de sécurité alimentaire en Afrique Australe), qui comprend CARE, CRS et World Vision, a à la fois un site Internet et un bulletin.

Vérifiez avec l'agence qui vous finance pour voir si elle travaille avec d'autres consortiums qui publient des bulletins.

Collègues dans votre domaine technique : Il y a beaucoup de bulletins et forums électroniques, de sites Internet et de journaux professionnels destinés aux praticiens, qui pourraient vouloir publier votre histoire ou votre pratique.

Santé

- Forums électroniques santé et développement : Inscrivez-vous à un forum électronique intéressant et publiez l'histoire ou la pratique sur <http://www.healthdev.org/cms/index.asp>.

Enfants

- Réseau Better Care : Partagez les leçons apprises ainsi que les publications sur : <http://www.crin.org/bcn/>.
- Forums du réseau Viva : Partagez les leçons apprises ainsi que les publications sur : http://www.viva.org/?page_id=35.
- *Early Childhood Matters*: Cette revue examine des questions particulières sur le développement des jeunes enfants, en particulier du point de vue psychosocial. Elle est publiée deux fois par an par la fondation Bernard van Leer. Les articles de la revue font environ 2 500 mots. De plus, chaque numéro a un thème. Cf. <http://www.bernardvanleer.org/publications> et parcourez par série.
- *ChildrenFIRST*: Cette revue bimensuelle est publiée en Afrique du Sud et s'intéresse à des questions touchant les enfants et ceux qui s'en occupent. De nombreux articles sont écrits par des praticiens, elle n'a donc pas un ton scientifique. Pour voir des numéros déjà parus, allez sur : <http://www.childrenfirst.org.za/shownews?mode=cats&setref=1827>.

VIH/sida

- Centre d'informations sur l'impact du VIH/sida sur l'éducation : Soumettez de brefs articles ou des publications sur des leçons apprises à : <http://hivaidsclearinghouse.unesco.org>.
- *ICB HIV/AIDS and Nutrition Newsletter*: Pour soumettre des photos et des histoires en lien avec le VIH/sida, la nutrition et la santé, contacter Colette Powers à : cpowers@worldvision.org.

Art et développement

- Art'ishake : Pour des histoires d'art et de développement, aller sur : <http://www.art4development.net/artishake.html>.

Agriculture:

- *LEISA Magazine* (Low External Input and Sustainable Agriculture, Agriculture à faibles intrants externes et durable) <http://www.leisa.info/index.php?url=index.tpl>.

Général

- Communautés Development Gateway : <http://topics.developmentgateway.org/>.
- *Monday Developments* est un bulletin bihebdomadaire d'InterAction (The American Council for Voluntary International Action, le Conseil

américain pour l'action internationale volontaire). Il contient des informations récentes et intéressantes sur les tendances d'avant-garde dans le développement, le travail mondial de plaidoyer, les ressources et les nouvelles des ONG. Pour des directives détaillées pour les rédacteurs et un calendrier éditorial, allez sur : <http://www.interaction.org/monday/guideline.html>.

Il y a aussi des revues universitaires qui s'intéressent à des articles basés sur une recherche rigoureuse mais acceptent parfois aussi des études de cas ou de petits documents centrés sur les praticiens. Par exemple, *Child Abuse Review* a récemment demandé des études de cas. Ces revues peuvent offrir des occasions de présenter des bonnes pratiques sous forme d'études de cas.

Enfin, si l'article est publié en ligne, ou si une publication plus importante est publiée, il y a plusieurs manières d'élargir son public :

- *Bulletin électronique de Youth InfoNet*. Il s'intéresse à la santé reproductive des jeunes et à la prévention du sida. Aller sur : <http://www.infoforhealth.org/youthwg/pubs/IYWGpubs.shtml>. Soumettre des articles à : youthwg@fhi.org.
- **Eldis** accepte des rapports de recherche, des documents de travail, des documents de discussion, des documents de conférences, des statistiques, des études de cas et des informations de politique. Il a un site Internet et un bulletin électronique. Aller sur : <http://www.eldis.org>.
- **CRINMAIL** accepte des événements et des publications. Il a un site Internet et un bulletin électronique. Allez sur : <http://www.crin.org/>.
- **Communications Initiative** a des résumés de ressources pour les praticiens de la communication, comme des publications et des multimédias qui aident à utiliser la communication comme outil de développement. Allez sur : <http://www.comminit.com/africa/soul-beat-subscribe.html>. Pour inclure votre matériel sur la liste, contactez Deborah Heimann à dheimann@comminit.com.
- **AskSource**: <http://www.ids.ac.uk/sourcesearch/cf/add/addresource.cfm>.
- En Afrique Australe, on peut envoyer des exemplaires papier de publication au centre de ressources de **SAfAIDS** sur : <http://www.safaids.net>.

Annexe I

Références et lectures complémentaires

- American Evaluation Association. 2004. *Guiding Principles for Evaluators*. Disponible en ligne sur : www.eval.org.
- Food Aid Management. 2006. «Success and Learning Story Package: Guidelines and Tools for Writing Effective Project Impact Reports.» United States Agency for International Development/Food for Peace, Washington, DC. Available at: <http://www.crs.org/publications/entry.cfm?category=Monitoring and Evaluation>.
- Fortune, A. E., et W. J. Reid, 1999. *Research in Social Work*, 3e éd. New York : Columbia University Press.
- Hagens, C., 2008. « S&E et éthique : un cadre pour prendre en compte les questions d'éthique en suivi et évaluation. » Série de modules sur le S&E, Croix Rouge américaine/CRS. Croix Rouge américaine et CRS, Washington, DC, et Baltimore, Maryland.
- McMillan, D., et A. Willard., 2006. « Préparer une Évaluation : Directives et outils pour la planification avant l'évaluation. » Croix Rouge américaine et CRS, Washington, DC, et Baltimore, Maryland. Disponible sur : <http://www.crs.org/publications/entry.cfm?category=Monitoring and Evaluation>.
- Norem, R. H., et C. McCorkle, 2006. « Directives pour le renforcement des capacités : Directives et outils pour tirer le maximum de votre assistance technique. » Croix Rouge américaine et CRS, Washington, DC, et Baltimore, Maryland. Disponible sur : <http://crs.org/publications/list.cfm?sector=19>.
- Patton, M. Q., 1990. *Qualitative Evaluation and Research Methods*. 2e éd. Thousand Oaks, Californie : Sage Publications.
- Torres, R. T., H. Preskill, et M. E. Piontek, 2005. *Evaluation Strategies for Communicating and Reporting. Enhancing Learning in Organizations*. 2e éd. Thousand Oaks, Californie : Sage Publications.
- Varkevisser, C. M., I. Pathmanathan, et A. Brownlee, 2003. *Designing and Conducting Health System Research Projects : vol. 1, Proposal Development and Fieldwork*. Ottawa : IDRC.

Annexe II

Ressources pour la préparation d'histoires de vie quotidienne

A. Modèle de cahier des charges pour un rédacteur d'histoire de vie quotidienne

I. Objectif

L'objectif de ce cahier des charges est de décrire les responsabilités d'un rédacteur dans la préparation d'histoires de vie quotidienne dans le cadre de l'évaluation finale d'un programme d'assistance pluriannuel (MYAP) d'une organisation non gouvernementale (ONG), financé par l'USAID/FFP (Agence des États-Unis pour le développement international/Food for Peace).

II. Buts et objectifs des histoires de vie quotidienne

Les buts généraux de l'évaluation finale sont d'évaluer les progrès faits vers la réalisation d'objectifs spécifiques de MYAP, d'évaluer l'impact des stratégies et méthodologies du projet sur la sécurité alimentaire des populations cibles et de voir l'efficacité et la réussite des structures et systèmes de l'organisation qui étaient en place pour le projet.

Les objectifs globaux de l'évaluation finale sont de :

1. mesurer la réalisation des buts et objectifs stratégiques du projet (impact)
2. identifier les principales leçons apprises
3. examiner dans quelle mesure le projet a répondu aux besoins des différents groupes (dissociés par genre, âge et statut socioéconomique)
4. déterminer l'efficacité de l'organisation et des processus du projet
5. indiquer la pérennité potentielle du projet.

Le consultant pour les histoires de vie quotidienne travaillera dans le cadre des ces objectifs globaux.

Les objectifs spécifiques sont de :

- Collecter des données (entretiens, photos) sur les personnes servies par le MYAP du Titre II. En particulier, il devra collecter des données sur les caractéristiques des personnes interrogées et les manières dont le projet les a affectées de façon positive ou négative, et les bonnes pratiques, leçons apprises et effets imprévus. Il s'assurera que les réussites et leçons apprises montrées dans les histoires correspondent aux données collectées et aux résultats des autres membres de l'équipe d'évaluation finale. Identifier des sujets dont les histoires illustrent les résultats de l'évaluation finale.
- Analyser les informations et les noter sous forme d'histoires de vie quotidienne individuelles.
- Préparer un plan de diffusion pour les histoires rédigées.

En travaillant en proche collaboration avec le personnel de l'ONG et des partenaires et l'équipe d'évaluation finale, le consultant identifiera des exemples particuliers de la façon dont les réussites, difficultés, points forts et faiblesses du projet ont eu un impact sur la vie d'individus. Ce travail sera fait d'une manière qui respecte la sécurité, la dignité et l'amour-propre des personnes dont l'histoire est racontée, selon *Guiding Principles for Evaluators de l'American Evaluation Association*.⁹

⁹ Disponible sur : www.eval.org.

III. Proposition de méthodologie

L'évaluation finale utilisera un processus participatif impliquant les participants à tous les niveaux – communauté, partenaires et employés de l'ONG – dans la conception de l'évaluation, la collecte des informations, l'analyse, les conclusions et les recommandations.

La première étape est **la phase de planification**. Le consultant pour les histoires de vie quotidienne travaillera avec le personnel de l'ONG et l'équipe d'évaluation finale pour : préciser les objectifs des histoires de vie quotidienne, affiner les outils d'évaluation (check-lists et guides pour les entretiens semi-structurés), identifier des sites et des personnes à interroger intéressants et prévoir les arrangements logistiques.

Les techniques de collecte des données des histoires de vie quotidienne devront être les données secondaires disponibles, l'observation (photos) et les entretiens. Les sources d'informations existantes comprennent, entre autres, les documents suivants : document de projet et rapports d'activités du MYAP, évaluation à mi-parcours, étude annuelle et rapports sur l'état des stocks. Il est prévu que le consultant fasse des entretiens semi-structurés et des sessions de photos avec les personnes ciblées pour compléter les données existantes.

La seconde étape de la préparation des histoires de vie quotidienne sera **la phase de travail sur le terrain**, où les informations seront collectées dans les sites choisis partout dans le pays. Lors de cette phase, les communautés, les partenaires et les participants ciblés devront être informés de l'objectif du travail sur le terrain. Le consultant pour les histoires de vie quotidienne et les autres membres de l'équipe joueront le rôle de facilitateurs de ce processus.

La troisième étape est **la phase d'analyse et d'interprétation des résultats**. Le consultant donnera des informations écrites et visuelles (photos) détaillées sur les personnes interrogées, leur expérience du projet, et des illustrations de bonnes pratiques et de leçons apprises que le projet a identifiées. Les premières versions des histoires et des photos seront présentées aux cadres de l'ONG et du bailleur de fonds et à d'autres parties prenantes pour être validées et interprétées. La version définitive sera fournie à l'ONG une fois que les commentaires auront été revus et d'éventuelles révisions faites.

La prochaine étape est **la phase de communication** pendant laquelle l'accent sera sur la communication des histoires de vie quotidienne qui auront été élaborées. Le consultant préparera un plan de diffusion pour partager les histoires de vie quotidienne avec le public principal.

IV Produits livrables

Les éléments suivants sont les principaux produits livrables du consultant pour les histoires de vie quotidienne :

- Plan de travail provisoire, plan logistique et calendrier détaillé du travail.
- Check-lists provisoire et finale des données nécessaires et guides pour les entretiens semi-structurés pour chaque secteur
- Première version des histoires de vie quotidienne et photos
- Présentation des autres résultats aux employés de l'ONG et des partenaires
- Histoires de vie quotidienne finales et photos
- Plan de diffusion pour partager les histoires de vie quotidienne

V. Qualifications du rédacteur des histoires de vie quotidienne

Le rédacteur des histoires de vie quotidienne devra avoir les qualifications suivantes :

- Un diplôme de l'enseignement supérieur et/ou une expérience prouvée en photographie, journalisme ou un domaine similaire
- Une expérience dans les projets et les évaluations des ONG, de préférence en Afrique de l'Ouest
- Une bonne capacité à travailler en équipe
- Une capacité avérée à préparer les constats et à les présenter à des groupes.
- Des compétences avérées en rédaction
- Anglais et français courants nécessaires, connaissance des langues locales souhaitable

VI. Produits livrables et calendrier

L'évaluation finale se fera sur quatre semaines. Ci-dessous, une proposition pour les produits livrables et le calendrier pour la réalisation de ce cahier des charges :

Date proposée en 2009	Activité	Lieu	Durée approximative
15 octobre	Documents de contexte envoyés au consultant	Pays d'origine	
19 octobre	Plan d'action initial prêt et premières versions des check-lists et des guides pour les entretiens semi-structurés envoyés à l'ONG		2 jours
23 octobre	Arrivée dans le pays		
23-26 octobre	Revue du cahier des charges, finalisation des guides pour les entretiens, sélection des sites et ciblage initial des participants	Bureau de l'ONG	2-3 jours
26-31 octobre	Données collectées sur les sites choisis dans tout le pays	Sites dans tout le pays	7 jours
2 novembre	Analyse participative des résultats avec les principales parties prenantes	Bureau de l'ONG	3-4 jours
2-3 novembre	Préparation des histoires de vie quotidienne et des photos	Bureau de l'ONG	2-3 jours
5 novembre	Premières versions des histoires de vie quotidienne, photos et plan de diffusion devant être présentées au chef de l'équipe d'évaluation et autres parties prenantes pour être évaluées		

VII. Lieu de travail

Le lieu de travail sera l'endroit de résidence pour la revue du document et la finalisation du rapport d'évaluation (cf. produits livrables et calendrier). Le lieu de travail sera le programme de pays pour la collecte des données, l'analyse des résultats, la rédaction et la présentation des histoires de vie quotidienne et des photos finales.

VIII. Principales relations de travail

Internes : Représentant résident de l'ONG et équipes de gestion, gestionnaires de programmes de l'ONG, administration et personnel des finances de l'ONG.

Externes : Principaux employés des partenaires, autorités du gouvernement, personnes interrogées, personnel de la mission de l'USAID, personnel des ONG internationales partenaires.

IX. Relations contractuelles [à ajouter]

X. Personnes contacts [à ajouter]

B. Modèle de dossier de collecte de données des histoires de vie quotidienne : Check-list et guides pour les entretiens semi-structurés

I. Check-list des informations de base sur le projet

Nom du projet : _____

Nom du bailleur de fonds : _____

Titre du projet : _____

Dates de début et de fin de projet : _____

Nombre total de participants (directs et indirects) : _____

Zone d'intervention du projet (communautés, districts, régions, pays) : _____

Vivres d'assistance utilisés, manière dont ils sont utilisés et quantités : _____

Nom (prénom et nom de famille) de toutes les personnes qui ont fourni des informations pour cette histoire :

Personnes contacts (nom, adresse e-mail et numéro de téléphone des personnes à contacter s'il y a des questions sur les informations données sur cette fiche) :

Documents de référence (par ex. rapports annuels, articles de revues professionnelles) – titre, date et lieu :

Y a-t-il des partenaires locaux ou d'autres organisations impliquées ? (Ne pas oublier d'expliquer les sigles.)

Donner le nom des partenaires et l'endroit où ils se trouvent.

II. Guide pour les entretiens semi-structurés sur les informations spécifiques au projet

Note pour l'enquêteur : Ces questions devront être posées au personnel de CRS responsable du projet.

1. Quels sont les objectifs stratégiques et les résultats intermédiaires du projet ?
2. À quels objectifs stratégiques correspond l'histoire de vie quotidienne ?
3. Quels étaient les produits ou les activités du projet destinés à réaliser l'objectif stratégique en question sur ce site ?
4. Quelles sont les conditions socioéconomiques locales sur ce site ? Par exemple :
 - *Pour un projet agricole* : La sécurité alimentaire est-elle un problème dans cette zone ? Si oui, quel type d'insécurité alimentaire (chronique, saisonnière ou transitoire) ? Quelles sont les populations les plus affectées ? Quels types de récoltes sont cultivés ?
 - *Pour la santé ou le filet de sécurité* : Quelles sont les maladies les plus courantes dans cette communauté (VIH, paludisme, typhoïde) ? Quelles sont les populations affectées ? Y a-t-il des centres de santé ?
 - *Pour l'éducation* : Quel est le taux d'alphabétisme dans cette zone ? Y a-t-il une école sur le site ? Sinon, y a-t-il une école dans les environs ? Combien d'enfants vont à l'école primaire ?
 - *Pour la microfinance* : Y a-t-il une banque villageoise ou une autre institution de crédit dans cette communauté ? Sinon, comment les ménages font-ils généralement pour avoir un crédit ?
5. Quel est le nom du site et où se trouve-t-il ? (Noms des communautés, division, etc.)
6. À votre avis, quelles sont les principales difficultés qui ont dû être surmontées pour la mise en œuvre de cet objectif stratégique ? (Veuillez les décrire dans les termes du cadre des résultats).
7. Quelles leçons avez-vous apprises dans ce projet ? Comment ont-elles changé la mise en œuvre du projet ? Ces leçons apprises sont-elles appliquées sur ce site du projet ?
8. Quelles sont les bonnes pratiques de ce projet ? Ont-elles changé la mise en œuvre du projet ? Ces bonnes pratiques sont-elles appliquées sur ce site du projet ?
9. Comment les bonnes pratiques décrites ici seront-elles pérennisées ?

III. Guide pour les entretiens semi-structurés sur les informations spécifiques aux participants

Questions pour CRS/le partenaire :

1. Quels sont les principaux participants du projet sur ce site (enfants, malades chroniques, ménages paysans pauvres, enfants d'âge scolaire, mères célibataires, etc.) ?
2. Sur la durée du projet, combien de participants directs devraient bénéficier du projet sur ce site ? Combien de participants indirects devraient en bénéficier ?
3. Quels critères ont été utilisés pour cibler cette communauté ou ce centre ? Quels critères ont été utilisés pour choisir les participants sur ce site ?
4. Quelles sont les principales stratégies de moyens d'existence des ménages dans cette zone ?
5. À votre avis, quelles sont les principales difficultés que les participants de ce site ont dû surmonter pour mener les activités du projet ?
6. À votre avis, quelles leçons les participants ont-ils apprises du projet ? Comment ces leçons ont-elles changé la manière dont le projet a été mise en œuvre sur ce site ?
7. À votre avis, quelles sont les bonnes pratiques potentielles développées sur ce site ?
(Note : Bien que les bonnes pratiques soient des techniques d'intervention réussies et précisément documentées, l'opinion de la personne interrogée sur des bonnes pratiques potentielles est utile.)

Les questions ci-dessous concernent particulièrement les sujets des histoires de vie quotidienne :

8. Quel est votre souvenir de la première fois que vous avez rencontré ce participant ? Autrement dit, quelles ont été vos premières impressions de cette personne, de ses actions, de son comportement ou de son apparence ?
9. Quand vous avez rencontré cette personne pour la première fois, l'avez-vous informée du projet ? Si oui, l'avez-vous encouragée à participer au projet ? Sinon, comment a-t-elle été impliquée dans le projet ?
10. À votre avis, ce participant a-t-il été un participant actif du projet ? Si oui, pouvez-vous expliquer de quelle manière il a participé ?
11. À votre avis, comment le projet a-t-il affecté la vie de ce participant ? Par exemple, son état nutritionnel ou son revenu ont-ils été améliorés ? Le participant a-t-il utilisé les informations tirées des formations pour améliorer sa production agricole ou la commercialisation de ses produits ?

IV. Guide pour les entretiens semi-structurés avec les sujets de l'histoire de vie quotidienne

Note pour l'enquêteur : Ce guide est prévu pour interviewer les sujets des histoires de vie quotidienne, en s'intéressant principalement aux réussites (et non aux leçons apprises). Avant et pendant l'entretien, vous noterez vos observations sur la personne et son environnement.

1. a. Pourriez-vous me donner votre nom et votre âge ?
b. Depuis combien de temps vivez-vous dans cette communauté ? Si vous êtes né ailleurs, où êtes-vous né ?
c. Votre famille vit-elle avec vous ? Si oui, pourriez-vous me donner les noms des membres de votre famille avec lesquels vous vivez et leur degré de parenté avec vous ?
d. Quelle est votre principal métier ? Quelle est votre métier secondaire ?
2. a. Depuis combien de temps vous ou votre famille participez-vous à un projet de CRS ?
b. Si plus d'un membre de la famille participe au projet, qui est le participant principal du projet ?
3. Vous participez au projet depuis ___ ans maintenant. Pouvez-vous me raconter un peu comment, au début, vous avez décidé de participer au projet ? Le jour où vous avez décidé de participer au projet, y avait-il quelque chose d'inhabituel ou d'unique ?
4. Dans quelles activités du projet vous ou votre famille avez-vous été impliqués ? Par exemple, avez-vous participé à des formations, assisté à des réunions ou reçu des intrants ?
5. Pouvez-vous me parler un peu de votre vie avant le projet ?

On peut poser des questions plus spécifiques, par exemple :

Pour un projet de filet de sécurité : Pourriez-vous me dire comment vous êtes devenu sinistré ? Comment ce sinistre vous a-t-il affecté et a-t-il affecté votre famille ? Pouvez-vous travailler avec ce sinistre ? Votre famille peut-elle travailler ? Pouvez-vous satisfaire vos besoins alimentaires, de santé et d'éducation ?

Pour un projet de santé : Pourriez-vous me dire comment votre enfant est tombé malade ? Était-il malade avant de venir au centre ? Avant de venir ici, comment l'aviez-vous soigné ? Pouviez-vous travailler ou deviez-vous vous occuper de votre enfant à plein temps ? Avez-vous pu vous occuper de vos autres enfants ?

Pour un projet agricole : Pourriez-vous me parler de votre production agricole avant votre participation au projet ? Autrement dit, quelles cultures produisiez-vous ? Quelle superficie de terre possédiez-vous ? Utilisez-vous des intrants agricoles ? Votre production agricole était-elle suffisante pour satisfaire les besoins alimentaires de votre famille ? En général, combien produisiez-vous (récolte) ? Vous souvenez-vous du prix que vous receviez quand vous le vendiez ?

6. Comment ce projet a-t-il affecté votre vie ? Autrement dit, quels changements ont résulté pour vous du projet ? (Il s'agit d'une question ouverte qui peut être positive ou négative.)

Enquêteur : Les questions supplémentaires dépendront des réponses de la personne interrogée à la question 6, ci-dessus. Elles peuvent concerner les indicateurs spécifiques au projet ou d'autres aspects de la vie de la personne qui ne serait pas montrés par les indicateurs du projet.

7. Du fait de ces changements, y a-t-il des choses que vous faites maintenant et que vous ne faisiez pas auparavant ? Si oui, lesquelles ?
8. Quels sentiments éveillent en vous ces changements ?
9. Vous avez parlé d'un certain nombre de choses qui sont arrivées dans votre vie en résultat du projet. À votre avis, quel est le changement le plus significatif qui a eu lieu dans votre vie du fait du projet ?
10. En quoi pensez-vous que votre vie serait différente si vous n'aviez pas participé au projet ?
11. Quelles améliorations suggéreriez-vous pour le projet ?

C. Histoires de vie quotidienne : Trois exemples d'histoires

L'histoire de Ba Sinjal

Sa fierté lui rendait la mendicité difficile à supporter

Lorsque Ba Sinjal et Mariama sont passés dans la rue, en allant au centre de distribution alimentaire de la ville de Kaur, en Gambie, ils ont attiré l'attention, comme chaque jour. C'était un aveugle et sa fille le guidait, chacun tenant une extrémité de sa canne. Et pourtant, ce jour-là, ils faisaient les premiers pas sur la route qui allait permettre à Ba d'arrêter de mendier sa nourriture.

Deux semaines plus tôt, l'ami de Ba, le tailleur local, lui avait dit qu'il y avait un programme communautaire financé par Catholic Relief Services (CRS) et mis en œuvre par son partenaire local, l'Association gambienne pour l'assistance alimentaire et nutritionnelle (Gambian Association for Food and Nutrition Assistance, GAFNA) qui fournissait une assistance alimentaire aux personnes handicapées de la communauté.

Ba était aveugle depuis 15 ans. Ses mains étaient encore puissantes, après des années passées à travailler dans les champs, mais le reste de son corps était maigre et émacié et ses yeux étaient voilés de cataracte. Après avoir perdu la vue, Ba avait été obligé de mendier au marché local, car sa famille n'avait pas les moyens de subvenir à ses besoins. En Gambie, il n'y a que peu de services sociaux ou de programmes gouvernementaux pour aider les personnes âgées, handicapées ou les malades mentaux. Dans ces cas-là, il n'y a que la famille pour s'occuper d'eux. Dans un pays où plus de 60% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, c'est un fardeau considérable pour un ménage.

Quelques mois après avoir rejoint le programme, Ba a commencé à devenir plus indépendant. Les gens ont remarqué que Ba ne mendiait plus quand il recevait la nourriture de CRS. Les membres de la communauté ont commencé à demander « Où est Ba ? » Avec la nourriture de CRS, Ba pouvait passer plus de temps avec sa famille. Au début, il ne reconnaissait pas les personnes qui géraient le programme. Mais au bout d'un moment, quand il entendait leurs voix dans la rue, il les appelait par leur nom et leur demandait des nouvelles du projet.

CRS et son partenaire à Kaur, en Gambie, sont impliqués dans un projet financé par l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID). Les activités du programme comprennent l'agriculture, l'assistance alimentaire et la formation dans diverses communautés et centres de santé partout dans le pays. Des comités communautaires de gestion fournissent des rations mensuelles d'aliments secs composées de mélange blé-soja, de maïs, de lentilles et d'huile végétale aux personnes les plus vulnérables de la communauté, comme les malades chroniques, les handicapés physiques ou mentaux, et les enfants modérément à gravement malnutris. CRS fournit des vivres à environ 10 comités communautaires de gestions partout en Gambie. Dans le cas de Kaur, le centre donne une ration alimentaire mensuelle à plus de 600 participants pour une période de 6 mois. Sur la base du nombre de participants jusqu'à présent, on estime qu'à la fin des 5 ans du programme, plus de 10 000 personnes auront reçu des vivres. Comme la plupart des participants partagent aussi la nourriture avec leur famille, beaucoup d'autre devraient aussi en bénéficier.

C'est de cette manière, et de nombreuses autres manières, que CRS travaille à répondre aux besoins de plus vulnérables, comme Ba Sinjal, dans des communautés partout en Afrique.

Catholic Relief Services est l'agence humanitaire internationale officielle de la communauté catholique des États-Unis. L'agence offre une assistance à des personnes dans plus de 90 pays et territoires, sur la base du besoin, sans distinction de race, de religion ni de nationalité. Pour plus d'informations, rendez-vous sur notre site www.catholicrelief.org.

L'histoire de Yai Saiye Panneh

Un peu de connaissance peut faire une grande différence

Avant que Yai Saiye ne rejoigne le programme de production et de commercialisation du sésame, mis en œuvre par Catholic Relief Services (CRS) en Gambie, elle ne savait que lire et écrire un peu en arabe. Dans la ferme de sa famille, au village de Fas, dans la North Bank Division, en Gambie, entourée de ses enfants et de ses petits enfants, Yai explique ; « Quand je voulais écrire une lettre à un ami, je devais appeler quelqu'un pour qu'il écrive mon histoire. Maintenant, grâce au programme d'alphabétisation (de CRS), je peux écrire mes propres lettres et j'ai plus d'intimité. » Pour cette femme fière, pleine d'autorité, mais avec des yeux doux et un grand sourire, demander de l'aide n'était pas facile.

Ce qui est aussi important, c'est que Yai Saiye peut maintenant calculer combien les commerçants lui doivent pour sa production de sésame. Bien que Yai Saiye et sa famille produisent du sésame depuis plus de 20 ans, pendant presque tout ce temps, ils ne gagnaient que peu d'argent pour leur récolte de sésame. L'année dernière, elle a remarqué que le prix offert par un commerçant local semblait un peu bas pour ses 13,5 kg (29,7 livres). Elle a pu calculer le prix au kilo elle-même et se rendre compte qu'il lui devait plus.

Ces compétences ont permis à Yai Saiye d'augmenter le revenu qu'elle tirait de sa production de sésame, une culture de contre-saison en Gambie, qui ajoute un revenu bien utile à la production de cultures de subsistance, le riz, le mil et le sorgho. En 2004, Yai Saiye a gagné environ 3000 Dalasis (environ 120 \$) en vendant son sésame. Cela peut paraître peu par rapport aux revenus aux États-Unis, mais ce genre de revenu supplémentaire est crucial en Gambie où le revenu par habitant est de moins de 350\$ par an. Yai Saiye a utilisé cet argent pour acheter de la nourriture pour sa famille et pour envoyer plusieurs de ses enfants et petits-enfants à l'école.

Le gestionnaire du programme agricole de CRS responsable du programme de promotion du sésame, Baboucar, se souvient des premières fois où il a entendu parler de Yai Saiye. « J'avais toujours entendu parler de Yai Saiye et de son leadership. Elle est très respectée dans la communauté et dans l'association paysanne NAWFA (National Association of Women Farmers, Association nationale des cultivatrices). En fait, Yai Saiye avait été élue membre de l'ancien secrétariat de l'organisation. Grâce aux cours d'alphabétisation offerts dans le cadre du programme, elle était qualifiée pour le poste. »

Tandis que le programme de production et de commercialisation du sésame mis en œuvre par CRS aide les paysannes gambiennes à augmenter leur revenu de la production et de la vente du sésame, les éléments du programme pour l'alphabétisation des adultes et le renforcement des capacités apportent des bénéfices aussi importants, même s'ils sont parfois moins tangibles. En permettant aux femmes d'avoir une alphabétisation de base, le programme leur permet non seulement de mieux participer au marché, mais aussi de s'engager dans d'autres activités qui n'auraient autrement pas été possibles. Les paysannes comme le personnel de CRS avaient considéré l'inclusion d'un élément d'alphabétisation comme un des principaux besoins.

CRS et ses partenaires de Fas, en Gambie, sont impliqués dans un projet financé par l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID). Ce projet s'appelle Development Activity Program (Programme d'activités de développement). Les activités de ce programme comprennent l'agriculture, l'assistance alimentaire et la formation, dans diverses communautés et divers centres de santé partout dans le pays. CRS, par l'intermédiaire de son partenaire local (NAWFA) et d'un réseau d'associations locales de producteurs de sésame, appuie les producteurs de sésame grâce à des cours d'alphabétisation et à une formation en production et en commercialisation pour augmenter le revenu qu'ils tirent de la production et de la vente de sésame. CRS et NAWFA touchent environ 20 000 producteurs de sésame dans toute la Gambie. Avec le partage d'informations entre les bénéficiaires et les non bénéficiaires, et l'augmentation des inscriptions des enfants à l'école, on estime que de nombreux autres en bénéficieront aussi.

C'est de cette manière, et de nombreuses autres manières, que CRS travaille à répondre aux besoins de paysans pauvres alphabétisés, comme Yai Saiye Panneh, dans des communautés partout en Afrique.

L'histoire d'Aïda Bayo

Des enfants gravement malnutris obtiennent une seconde chance

Les grands yeux d'Aïda Bayo contrastent avec son petit visage et son petit corps. Contrairement à sa grande sœur pleine d'entrain, Ami, et à sa petite sœur difficile, Zeinabou, Aïda reste assise dans son coin et regarde les activités de la concession familiale, à Kaur, une petite ville de la North Bank Division, en Gambie.

Bien qu'Aïda ait l'air trop calme pour une petite fille de trois ans, son état s'est beaucoup amélioré au cours des quelques dernières semaines. Il y a seulement un mois, Aïda était très malade : fièvre, toux, paludisme et pneumonie. Elle avait arrêté de manger et était donc gravement malnutrie. Quand sa mère, Maïmouna l'a amenée chez le pharmacien de Kaur, celui-ci lui a dit qu'Aïda devait être soignée immédiatement. Maïmouna ne savait pas vers qui se tourner. Sur le conseil du pharmacien, elle est allée à la clinique appuyée par Catholic Relief Services (CRS) à Kaur, où elle avait entendu dire qu'il y avait un programme pour les enfants gravement malnutris.

L'infirmier en chef de la clinique de Kaur, Baboucar, se souvient du cas d'Aïda. « Aïda était très malade et très maigre, bien en dessous des critères de poids normal. Nous l'avons admise dans le programme immédiatement. » Après avoir reçu une ration sèche de mélange blé-soja, de maïs, de lentilles et d'huile, la santé d'Aïda s'améliore. Comme le dit sa mère : « Aïda va beaucoup mieux. Elle a recommencé à manger et elle aime beaucoup le mélange blé-soja. Cette nourriture nous aide aussi à économiser notre argent pour d'autres dépenses, comme les frais de santé et d'autres aliments pour Zeinabou et Ami. »

Mais Aïda, contrairement à beaucoup d'autres enfants, a eu de la chance. Au centre de santé de Kaur, le programme aide de 20 à 25 bénéficiaires chaque mois, dont 75% sont des enfants gravement malnutris. Selon Baboucar, « Il y a déjà une liste d'attente de 10 enfants dans le programme. » En même temps, Albert Bas, le gestionnaire de projet de CRS en charge du programme de filet de sauvetage, admet que cette assistance est nécessaire mais pas suffisante pour aider des enfants comme Aïda. « Ce dont ces enfants ont besoin, c'est d'une formation dans les pratiques de santé, en plus de suppléments de nourriture. » CRS a essayé de répondre à ce problème en faisant une formation en sécurité alimentaire pour le personnel du centre de santé local qui a la responsabilité de s'occuper d'enfants comme Aïda.

Mais pour les Bayo, les bénéfices du programme de distribution alimentaire appuyé par CRS sont clairs. Tout en reconnaissant que la formation est importante, quand Aïda était malade, ils n'avaient pas beaucoup d'autres options. « Si nous n'avions pas reçu cette nourriture, nous n'aurions pu compter que sur Dieu pour nous aider à guérir notre fille. »

Annexe III

Conseils pour prendre de bonnes photos¹⁰

Les « trois grands » :

- ☑ S'approcher de son sujet.
- ☑ Ne pas oublier qu'on peut aussi tenir l'appareil photo verticalement.
- ☑ Utiliser la « règle des tiers » – placer le sujet dans le tiers gauche/droit ou haut/bas du cadre.

Autres conseils :

- ☑ Penser à utiliser des angles différents de prise de vue pour les photos (en regardant votre sujet d'en haut ou d'en bas ou depuis le côté) et pas toujours de face.
- ☑ Incliner l'appareil d'environ 20° pour ajouter un intérêt visuel.
- ☑ Utiliser à la fois le premier plan et l'arrière plan de la photo. Par exemple, le sujet peut être au premier plan, tandis que la pompe à eau que l'organisation locale et CRS ont construite est à l'arrière plan.
- ☑ Si le sujet ne veut pas être identifié, faire le réglage sur un objet intéressant au premier plan et placer les gens à l'arrière plan (les personnes seront floues).
- ☑ Pour une photo intéressante, demander au sujet de tenir devant lui un objet intéressant, comme un paquet de médicaments antirétroviraux, une carte médicale, un certificat de naissance, etc.
- ☑ Utiliser le décor comme encadrer le ou les sujets, par exemple, des embrasures de portes ou des branches.
- ☑ Prendre des photos où l'on voit le logo de l'organisation.
- ☑ Les photos doivent raconter une histoire tout en donnant aux gens l'envie d'en savoir plus sur le sujet de la photo.
- ☑ Utiliser les photos pour montrer ce qui se passe dans un projet, par exemple des gens qui cultivent un jardin, qui pompent de l'eau, etc.
- ☑ Prendre aussi quelques photos qui établissent le contexte de la scène – une chaussure d'enfant, des seaux à eau, des livres scolaires, etc.
- ☑ Les meilleurs moments pour prendre des photos sont les deux premières heures du jour et les deux heures avant le coucher du soleil.
- ☑ Le milieu du jour est le moment où il est le plus difficile de prendre des photos parce que la lumière vient du dessus et que les visages des sujets seront à l'ombre. Pour remédier à cette situation, utiliser le flash pour éclairer le visage des gens. La plupart des nouveaux appareils photos le font automatiquement. Une autre possibilité est de faire rentrer les gens à l'intérieur et de les placer de telle façon qu'ils soient éclairés par la lumière qui entre par une fenêtre.
- ☑ Utiliser les réglages « fins » sur l'appareil photo. Il vaut mieux prendre peu de photos de bonne qualité qu'un grand nombre de photos de mauvaise qualité.
- ☑ Ne pas insérer la date.
- ☑ Toujours garder les images digitales originales sur l'ordinateur. Si, pour une raison ou une autre, on doit réduire la qualité ou la taille de la photo en faire une copie et réduire la copie plutôt que de changer l'original.

¹⁰ Recommandations de David Snyder à Carolyn Fanelli, Responsable de la communication et de l'apprentissage, CRS/Zimbabwe. Communication personnelle avec Carolyn Fanelli, août 2007.